# METAL OBS'

Album du mois
ZOZOBRA

CRADLE OF FILTH

SATYRICON

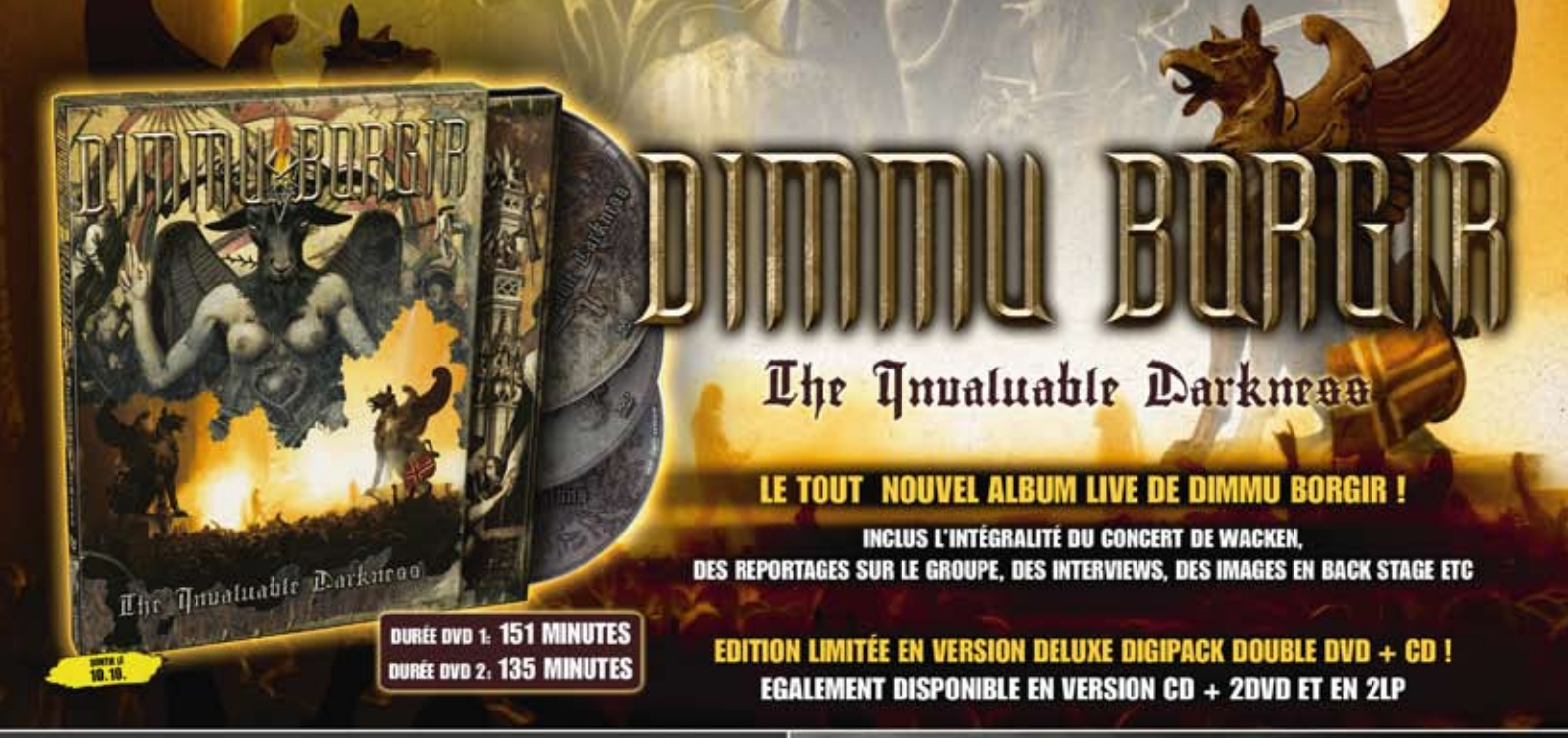
## BLACK METAL FOR THE MASSES

CYNIC
UNEARTH
EDGUY
MELECHESH
WITHIN TEMPTATION
ORDER OF ENNEAD
PAIN

SLAYER
Interview exclusive
avec Tom Araya

Pas besoin de code barre, c'est gratuit !!!
7 27364 15070 9

fnac.com




# Candlemass

## Lucifer Rising

LE NOUVEAU MAXI INCLUANT 2 NOUVEAUX TITRES
ET DES MORCEAUX LIVE (« LIVE IN ATHENS 2007 »),
ENREGISTRÉS LORS DE LEURDERNIÈRE TOURNÉE EUROPÉENNE.
70 MINUTES DE MUSIQUE !

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK !

# Sylosis

## CONCLUSION OF AN AGE

DU THRASH MODERNE EN PROVENANCE D'ANGLETERRE !
UN MUST POUR TOUS LES FANS DE THRASH !

## NIGHTWISH
### DARK PASSION PLAY
- SPECIAL FRENCH EDITION -

A L'OCCASION DE LA NOUVELLE TOURNÉE EUROPÉENNE DU GROUPE,
DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOX DELUXE SPÉCIALE EDITION FRANCE !

EN CONCERT: 22.03.2009 - PARIS - ZENITH

SORTIE LE 06.10!

## MORTIFICATION
### LIVE HUMANITARIAN

L'ULTIME DVD LIVE DES MAÎTRES
AUSTRALIENS DU DEATH THRASH !

PLUS DE 3 HEURES DE MUSIQUE

SORTIE LE 20.10.!

## AVANTASIA
### LOST IN SPACE PT. 1 & 2

LES DEUX MAXIS RÉUNIS SUR UN CD!

SORTIE LE 27.10.!

## EQUILIBRIUM
### TURIS FRATYR + DEMO 2003

EDITION LIMITÉE EN VERSION 2CD DIGIPACK
CONTENANT LE PREMIER ALBUM TURIS FRATYR
ET LA DÉMO 2003 INCLUS UNE PLAGE CD-ROM
CONTENANT LE CLIP « BLUT IM AUGE ».

SORTIE LE 27.10.!

## ELUVEITIE
### SLANIA
- TOUR EDITION -

EDITION LIMITÉE CONTENANT UN CD LIVE EN BONUS.
INCLUS 13 TITRES LIVE (LIVE @ METALCAMP 2008)!

SORTIE LE 27.10.!

# WATCH OUT:

**EDGUY**
TINNITUS SANCTUS

2-CD DIGIPAK,
JEWELCASE CD
AND 2 PIC IN GATEFOLD
AVAILABLE!

OUT: NOVEMBER 17TH!

**THE 69 EYES**
GOTH 'N' ROLL

3 CD + DVD BOX

OUT: NOVEMBER 17TH!

**CALLEJON**
ZOMBIEACTIONHAUPTQUARTIER

CD + DVD
AND JEWELCASE CD
AVAILABLE!

OUT: NOVEMBER 24TH!

**PAIN**
CYNIC PARADISE

LIMITED EDITION
2CD + DVD
AND JEWELCASE CD
AVAILABLE!

OUT: NOVEMBER 3RD!

+++ DOWNLOAD EXCLUSIVE PRE-RELEASED TRACKS AT WWW.NUCLEARBLAST-MUSICSHOP.DE +++

NUCLEAR BLAST

PRE-LISTENING, MERCHANDISE AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE

[PIAS]

**CHECK OUT!**
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 1.000 CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Posters, DVDs... order free at:
Nuclear Blast - Deesdeistrasse 48 - D-73072 Donzdorf - Germany
Tel +49 (0) 7162 - 93023 - Fax +49 (0) 7162 - 21704 - www.nuclearblast.de

# EDITO

Premier numéro du Metal Obs' diffusé dans toute la France, et je râle déjà. Parce que de passer d'un stade relativement petit au tirage actuel du magazine, cela change beaucoup de choses. Je ne vous ennuierai pas avec les éternelles complaintes sur le temps que cela demande, les contraintes que cela impose, la vie privée qui explose… Non, juste que depuis que le Metal Obs' a grandi, ce n'est pas la masse de travail qui a changé, mais une chose bien simple : nos rapports avec les professionnels de la musique.

Quand certains groupes nous disaient pendant les interviews à quel point c'était un monde de requins, plein d'opportunistes et d'incapables, je ne réalisais pas à quel point c'était vrai. Et à cause des enjeux financiers et dans notre cas d'une chose : la pub. Car oui, pour que le magazine reste gratuit et augmente son tirage, il a bien fallu en passer par là. Et c'était parti pour des mails interminables, des échanges houleux sur le thème écœurant du « Je te prends une pub, tu me fais des chroniques et des interviews ».

« Mais c'est ça le business !», m'a-t-on dit. Et bien ce business-là, qui semble bien installé chez d'autres mag', ne marchera pas chez nous. Nous préférerons toujours privilégier nos coups de cœur, quitte à se mettre certains à dos. Ils fonctionnent comme ça, voient la musique comme ça ? Et bien mesdames et messieurs, passez votre chemin, vous n'aurez pas votre place ici. Je suis vraiment tombé de très haut. Et je ne parle même pas de certains conflits d'intérêt et de jalousie à gerber.

Sur ce, bonne lecture, et au milieu de tout cela, il reste encore des gens vrais, donc Big up à Karine de Roadrunner, you're the best !

**Geoffrey**


Metal Obs' n°24 - Novembre 2008

**MENSUEL METAL GRATUIT DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT DANS LES MAGASINS FNAC**

**RÉDACTEUR EN CHEF** Geoffrey PAUFERT (Fnac Valenciennes) **SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** Will «Of Death» HIEN **RÉDACTION** Will Of Death, Yazan «Yath» El Safadi, Pierre-Antoine Riquart, Gaetan «Gaet' pied de porc» Soleil,Olivier «Breizhjoker» Le Pan , Regis «min cousin» Vandenbussche, Luna, Loys Gobeau, Darken

**MAQUETTE:** Geoffrey Paufert

**REMERCIEMENTS** aux labels, à la FNAC et à tous les vendeurs metal, les chargés de communication FNAC, Mathieu Barville, Jean-Luc Muller, Daniel d'UNDERCLASS, Charles Provost, Virginie Binard

**REMERCIEMENTS ETERNELS** Michel S.

**NOUS CONTACTER :**

metalobserver@orange.fr

www.noise-web.com

www.myspace.com/noiseweb



Powered by

Régie publicitaire - HIM MEDIA

n° de siret 502 909 344 000 17

himmedia666@gmail.com


# Chroniques DVD

## ARCH ENEMY

**TYRANTS OF THE RISING SUN**
**Death-mélodique**
**Century Media / EMI**

L'industrie du disque va mal, ça, on vous le répète suffisamment depuis des mois. Alors pour compenser les pertes, certains groupes enchaînent les albums à un rythme effréné, les tournées, et en profitent pour sortir des DVD. Alors, quel est donc l'intérêt d'un nouvel album d'Arch Enemy si peu de temps après un Live Apocalypse déjà bien fourni ? Et bien tout, car rarement un DVD n'aura été aussi puissant. Au-delà d'un son magistral, d'une interprétation sans faille et d'une Angela habillée en blanc (oui, je sais, il n'y a aucun intérêt à cette remarque), c'est bien l'ambiance générale qui se dégage de ce DVD qui le rend indispensable. Finis les clichés sur les live au Japon enregistrés devant un parterre amorphe, affalé dans des sièges. Ici, on a un public sud-américain, la foule est en transe, bouge, chante toutes les paroles et fait de même sur les soli. C'est bien simple, ce DVD est palpitant, et contrairement à la majorité des DVD, se dévore du début à la fin (si,si, je sais très bien que vous zappez souvent des morceaux en regardant un concert en DVD). Inutile de revenir sur le death mélodique du groupe pour en vanter les mérites, vous le savez déjà. Mais dans de telles conditions, la musique d'Arch Enemy prend une toute autre dimension.

**[Geoffrey]**

## DREAM THEATER

**Chaos In Motion Tour 2007/2008**
**Prog'Metal**
**Roadrunner Records / Warner**

Grand fan du Théâtre du Rêve devant l'éternel (plus prosaïquement depuis 1993 et le choc du au visionnage en boucle sur MTV ou MCM des vidéos issues du référentiel « Images & Words »…oui je sais, ça laisse songeur en 2008), je fus satisfait de mon premier devoir de rentrée « infligé » par mon rédacteur en chef adoré : assurer la chronique du bien nommé « Chaos in Motion 2007/2008 », leur 5ème DVD officiel (si on ne tient pas compte des divers disques versatiles sortis sur YtseJamRecords, la maison de disque parallèle créée par Portnoy & Petrucci). Fidèles à une habitude prise depuis « Scenes From A Memory » (1999), les maîtres incontestés du metal progressif nous proposent au sortir de l'été, leur désormais traditionnel ensemble DVD-CD retranscrivant la tournée de support de leur dernier opus studio. La grosse différence par contre avec « Metropolis 2000 : Scenes From New York » (2001), « Live At Budokan » (2004) et « Scores » (2006), c'est que cette nouvelle sortie automnale n'est pas basée sur un seul concert mais sur un panachage de gigs de la monstrueuse tournée de défense du dense « Systematic Chaos » (115 concerts, 105 villes, 35 pays et des centaines de milliers de fans…selon le groupe et la police). La démarche rappellera celle de « 5 Years In A LiveTime » (1998) qui traitait toutefois une période plus longue (1994-1998). Le mouvement, nous le rencontrerons, puisque tout au long des 3 heures du 1er DVD, nous nous arrêterons sur 3 continents et 6 villes (Rotterdam, Buenos Aires, Toronto, Boston, Bangkok et Vancouver). Le gros avantage est de donner l'occasion aux fidèles plus ou moins blasés par les nombreuses sorties énoncées plus haut, de découvrir différentes ambiances, l'évolution du groupe sur une quinzaine de mois avec des changements de look, d'attitude sur scène. Bien entendu, le public argentin gagne haut la main le concours de la participation la plus active (en même temps, quand vous découvrirez la prestation haut de gamme du groupe et surtout d'un John Myung tout simplement éblouissant sur un « Panic Attack » qui va définitivement écœurer les joueurs du prochain Rock Band 2, vous comprendrez pourquoi les Gauchos sont en furie !). Mais c'est bien par faute de l'absence d'une concurrence de qualité : il est où le bouillant public parisien du 5 octobre 2007…pourquoi pas un seul extrait vidéo de ce concert mémorable ? Les moments de bravoure sont nombreux : je pourrais vous parler de la désormais célèbre intro enchaînant la musique de Psychose et « Ainsi Parlait Zarathoustra » de Strauss, d'un « In The Presence Of Enemies » aux deux parties unifiées comme nous l'avait promis Mike Portnoy dès la sortie de « Systematic Chaos », de « The Ministry Of Lost Souls », véritable bande son d'un Star Wars bien sombre ou des rentre-dedans « Constant Motion » et « The Dark Eternal Night ». Comme vous pouvez le constater, « Systematic Chaos » est bien représenté avec pas moins de 5 titres (vous pouvez rajouter le poppy « Forsaken » et le compte est bon…quel dommage qu'ils n'aient jamais joué le dynamique « Prophets Of War »). Mais les deux morceaux qui justifient à eux seuls l'achat de ce DVD sont une version lumineuse de « Surrounded » avec un bel effort de réorchestration effectué par John Petrucci et Jordan Rudess et le traditionnel medley de clôture proposant du lourd de chez lourd : Trial Of Tears / Finally Free / Learning To Live / In The Name Of God / Octavarium (avec la section finale « Razor's Edge » qui est sûrement l'un des plus beaux soli pondus par Petrucci). Vous l'aurez compris, musicalement, le 1er DVD tient la baraque (le contraire aurait été étonnant quand même). Visuellement, ne vous attendez pas à une réalisation aussi léchée que celles des précédents DVD tournés lors d'une ou deux dates, ce qui offrait l'avantage au groupe de disposer des meilleures conditions de filmer. Point de louma, de grain d'image parfaite, de suites de plans totalement maîtrisées mais c'est quand même satisfaisant et cela confère une certaine fraîcheur. Le deuxième DVD est centré sur un intéressant documentaire d'une heure trente (!) sur la vie en tournée. Avec « Behind The Chaos On The Road », vous saurez tout sur tout : la diversité dans la garde robe de John Myung, le secret des biscottos de Petrucci mais aussi la gestion de la grosse machine Dream Theater (management, logistique, technique…). Rarement, un groupe nous aura fait découvrir l'envers du décor d'une manière si approfondie. Vous rajoutez les traditionnelles sections consacrées aux clips vidéos tirés de « Systematic Chaos » (dont la très belle animation pour « Forsaken »), aux vidéos projetées lors des concerts (dont l'hilarant dessin animé The Dark Eternal Night (N.A.D.S) qui voit les membres affronter des créatures de cauchemar), aux photos backstage…et vous avez une deuxième galette remplie jusqu'à la gueule. A noter que ce Chaos in Motion sortira dans une édition collector 2 DVD – 3 CD (pendant audio du premier DVD) présenté dans un packaging qui s'annonce classieux. Un achat indispensable pour les fans. Les moins experts trouveront également leur bonheur. **[Régis]**

## LACUNA COIL

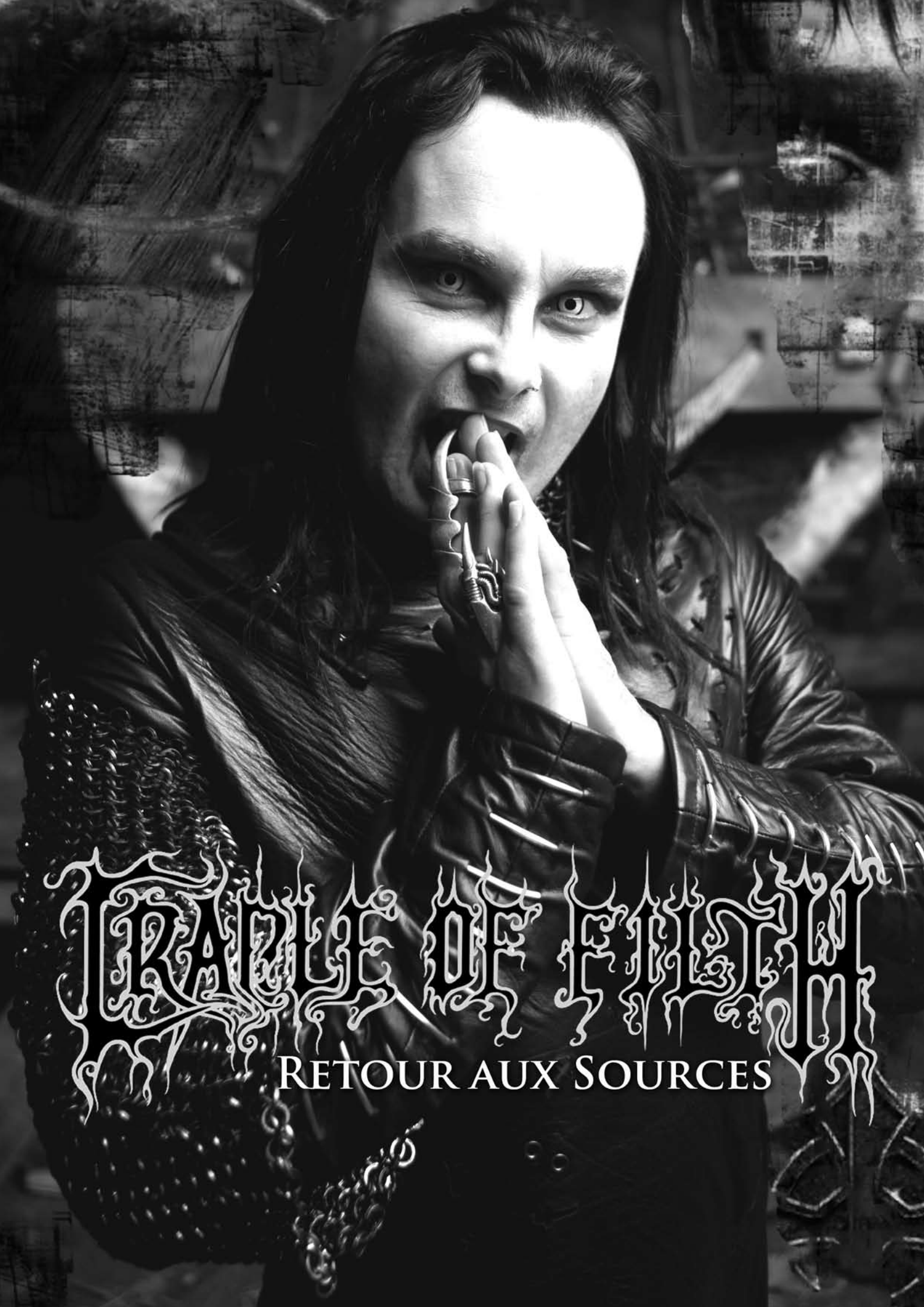
**VISUAL KARMA**
**Néo à chanteuse**
**Century Media / EMI**

C'est qu'on les aurait presque oubliés les Italiens de Lacuna Coil. En pleine préparation d'un nouvel album, le groupe a décidé de sortir son premier DVD live au contenu, comparé aux autres, bien maigre. Le groupe a en effet choisit la facilité du « Live At Wacken », ce grand festival en Allemagne, où tous les concerts sont filmés de façon professionnelle. Si la majorité des groupes préfèrent garder ces prestations pour des bonus DVD, Lacuna Coil a décidé de profiter d'un concert très court, d'un son limite et d'un public absent pour sortir son vrai DVD. Donc, c'est raté, et très ennuyeux. Une réédition du dernier album avec DVD bonus aurait été plus judicieuse. **[Geoffrey]**

## DIMMU BORGIR

**THE UNVALUABLE DARKNESS**
**Black-Metal**
**Nuclear Blast / PIAS**

En voilà un bien beau cadeau pour les fans de Dimmu Borgir ! Car si le premier DVD du groupe nous avait contentés, celui-là est rempli à ras-bord, et assoit si besoin en était la machine de guerre qu'est devenu le groupe norvégien. Sorte de carnet de bord, le premier DVD est un patchwork de différentes prestations du groupe lors de la tournée pour promouvoir In Sorte Diaboli, permettant de juger la puissance des morceaux de ce dernier dans l'exercice périlleux du live. La set-list est assez complète, et retrace tout le parcours de Dimmu Borgir, sans oublier le moindre hymne. Amusant de voir le choix des salles, assez petites, retenues pour ce premier DVD, plus intimiste, comparé à la démesure du second, montrant l'intégralité d'un concert donné au Wacken festival en 2007, plus froid, et plus axé sur des morceaux plus anciens, configuration festival oblige. Ajouté à cela un CD bonus, et ce « The Invaluable Darkness » est un document indispensable aux fans du groupe, et une parfaite introduction à l'univers d'un des groupes de black metal les plus doués de sa génération pour les néophytes. **[Geoffrey]**


Cradle of Filth
Retour aux Sources

**Sans s'être réellement transformée, la musique de Cradle Of Filth avait muté vers le thrash et le groove, en se simplifiant un peu pour plus d'impact. Comme d'habitude, certains n'avaient pas compris, ne retrouvant plus la force, l'emphase et la froideur des premières productions du groupe. Peut-on parler d'un retour aux sources avec ce nouvel album, Godspeed On The Devil's Thunder ? La réponse est oui, et le groupe anglais n'a jamais, depuis bien longtemps, autant retrouvé ce côté symphonique, ce romantisme sombre. [Entretien avec Dani Filth- par Geoffrey - Photo D.R]**

**Te souviens-tu quand tu as eu l'idée d'écrire un nouveau concept album ?**
Je peux même te dire exactement quand. On avait à peu près 5 idées de morceaux ou du moins, le squelette de 5 chansons déjà composées. Et on s'approchait de Noël, je voyais déjà le temps passer et je me suis dit : « Oh merde, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?». J'étais donc chez moi, je réécoutais encore et encore les chansons pour y trouver un lien entre elles, et cela m'a rappelé l'histoire de la comtesse Bathory. Je suis donc allé fouiller dans mes notes de l'époque, là où je notais et gardais toutes mes recherches sur elle et il y avait aussi des écrits sur d'autres personnes à l'esprit pervers, dont Gilles de Ray. A l'époque, j'avais un peu laissé tout ça de côté, car cela n'avait rien à voir avec l'histoire de la comtesse. Mais je me suis rendu compte qu'il était tout aussi intéressant qu'Elisabeth Bathory, dont d'ailleurs j'étais amoureux à l'époque (rire). Bref... Et je me suis donc encore plus documenté sur lui, car son histoire était passionnante...

**Oui, je suppose que ce n'est pas le fait qu'il ait combattu aux côtés de Jeanne d'Arc pour bouter les Anglais hors de France qui t'a le plus attiré...**
(rire). Non, c'était vraiment un esprit tordu.

**Peux-tu présenter un peu plus Gilles de Ray à nos lecteurs allergiques à l'histoire de France ?**
(rire). Je dirais juste : « faites des recherches sur Wikipedia, sur Internet » (rire)

**(rire) C'est exactement ce que j'ai fait en préparant cette interview !**
Gilles de Ray était un vrai patriote, et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Comme tu l'as dit, il a combattu l'Angleterre à ses côtés, le salaud (rire). Mais je pense qu'il était amoureux d'elle. Pas physiquement, mais plus de ce qu'elle était, à savoir le plus proche de Dieu que tu puisses être. A sa mort, il a commencé à dépenser toute sa fortune dans des fêtes, puis s'est retiré et a commencé à expérimenter ses talents d'alchimiste. Dans un premier temps, et très basiquement, en essayant de transformer des métaux en or, pour restaurer sa fortune. Il n'a jamais réussi, mais étant quelqu'un de très orgueilleux, il a transformé son art pour invoquer les démons. Il avait gardé de la guerre un amour pour la violence...

**Oui, et il en a aussi profité pour expérimenter sur des enfants...**
Il se sentait investi d'une mission depuis la mort de Jeanne d'Arc, et ce sont des enfants et des adolescents qui en ont fait les frais. Il fut arrêté pour cela, et excommunié, c'est-à-dire banni du paradis. Il s'est repenti, et fut enterré à sa mort dans la tradition chrétienne... Mais l'histoire est plus intéressante que ça ; cette plongée dans la violence, la haine, la folie, est passionnante, et nous nous sommes plus focalisés sur la deuxième partie de sa vie. C'est fascinant : il a été l'un des hommes les plus riches de France, il a combattu aux côtés de Jeanne d'Arc, a été un héros de guerre. C'était en plus une sorte de playboy aristocrate, il a kidnappé, torturé, tué... Il a communié avec Dieu, puis le Diable, avec lequel il a trafiqué, comme pour s'offrir un passeport vers autre chose. C'était un homme de tous les extrêmes...

**Comme tu peux l'être parfois ?**
Je ne pense pas aller aussi loin que lui (rire). Je suis normal des fois. Le mardi souvent (rire). Non, plus sérieusement, nous sommes un groupe extrême, et nous ne jugeons pas ou ne donnons pas notre avis, on relate juste ici un conte de fée morbide.

**C'est le troisième concept album pour le groupe. Quelles sont les plus grosses difficultés dans ce genre de challenge ?**
Je ne sais pas par où commencer... C'est vraiment un très grand challenge, et j'aime ça. Le plus dur est d'avoir 13 chansons qui n'en font qu'une, avec un fil conducteur, que tout reste cohérent. Mais aussi, il est important que les chansons réussissent aussi à pouvoir être séparées des autres et garder leur impact. Beaucoup de groupes essayent de faire des concepts album, et les 3/4 du temps, je me gratte la tête en me disant : « What the fuck, qu'essayent-ils de dire » ? Nous avons écrit une histoire. Tu peux lire les paroles sans même écouter la musique. Il y a une vraie progression dans l'album. Il devient plus sombre, plus agressif au milieu.

**Mais pour la musique, cela influence-t-il l'écriture ? Comme tu l'as dit, vous aviez déjà 5 chansons déjà composées pour ce disque...**
Oui, pour ces morceaux, nous les avons un peu modifiées pour suivre le concept au plus proche. Avant d'entrer en studio, aucune chanson n'était réellement finie, elles sont donc passées par différentes versions avant qu'elles ne conviennent vraiment.

**Si tu devais comparer la musique de ce disque, par rapport aux précédents ?**
Non, ça c'est ton boulot normalement (rire)

**(rire) Oui je sais bien, mais tu peux m'aider (rire) !**
Nous essayons toujours de faire des albums qui ne se ressemblent pas. Nous essayons toujours de surprendre les gens. Je dirais que la grosse différence se passe au niveau des orchestrations, très présentes dans ce nouvel album. Il y a beaucoup d'orchestrations très cinématographiques. L'album est rapide, avec certainement les morceaux les plus rapides que nous n'ayons jamais composés, comme par exemple le morceau titre de l'album, « Godspeed On The Devil's Thunder ». Ce nouveau disque est plus monumental. Thornography était plus commercial, plus rock. Un autre aspect de Cradle Of Filth en fait. Ce nouveau disque est plus fort, un disque avec lequel nous allons grandir.

**Gilles de Ray était français, cocorico, mais surtout, il y a toujours eu un lien très fort entre la France et le groupe...**
Je ne peux pas l'expliquer. C'est vrai que notre dernier DVD a été enregistré à Paris, mais là, c'était presque du hasard, c'était les deux concerts de suite qui concluaient la tournée. Comme ça, si on se plantait le premier soir, on pouvait se rattraper le deuxième (rire). Je pense que la France a été un des premiers pays à accueillir le groupe.

**Cradle Of Filth est très populaire. Comment expliques-tu cet engouement ? Qu'est-ce que les gens trouvent chez vous qu'ils ne trouvent pas ailleurs ?**
Je ne sais pas. Je suspecte qu'avec des albums comme ce nouveau, l'artwork... Tiens d'ailleurs, tu l'as déjà vu ou pas ?

**Non, pas encore, moi j'ai le blanc, l'exemplaire promo (rire)**
Il est pas mal aussi non ? (rire). Bref, il est très bien illustré, avec toutes les paroles, des photos en relation avec l'histoire. Je pense que Cradle Of Filth est plus un mode de vie, une façon de décharger ses haines.

**Et comment vois-tu cette progression du groupe ?**
C'est assez dur à dire, car je suis au milieu de tout ça...

**Une fois de plus, tu vas dire que c'est mon boulot (rire) !**
Oui (rire). Je ne peux pas juger, je ne suis pas neutre. J'aime ce que je fais, j'adore Cradle Of Filth, et les gens aussi, de plus en plus. Je sais que les nombreux changements de line up ont un peu déstabilisé les gens, mais c'est peut-être aussi grâce à ça que nous avons toujours pu proposer quelque chose de frais et de nouveau.

**Ça te plaît que les gens voient encore en Cradle Of Filth un groupe de black-metal ?**
Oui, je m'en moque. Les gens peuvent nous classer comme ils veulent.

**Mais t'intéresses-tu encore à la scène black-metal ?**
Je pense que nous étions vraiment un groupe de black-metal à nos débuts, mais que nous avons évolué...

**Vous avez un peu changé la face du black-metal avec vos premiers albums...**
Peut-être. Mais tu sais, les gens aiment bien nous rappeler aussi que nous ne sommes pas assez «true». Mais je m'en moque.

**CRADLE OF FILTH – Godspeed On The Devil's Thunder**
**Roadrunner / Warner**

# CYNIC

**Que ceux qui n'ont jamais entendu parler de Cynic soient damnés ! On parle aujourd'hui de nombreux courants dans le Metal mais il y en a un qui a été créé par ce groupe au début des années 90, c'est le death metal progressif, sorte de mixture de death old school, avec des passages aériens et très techniques, le tout saupoudré de vocaux robotiques originaux. Ce groupe fut incompris en son temps car trop expérimental et avant-gardiste : à l'heure où on s'extasie devant Opeth, Meshuggah ou encore Textures, sachez qu'au commencement, il y a eu Cynic et son album Focus. Alors qu'on les croyait définitivement remisés aux oublettes, voilà que le groupe revient (enfin) avec un terrible album, Traced In Air. En attendant que le groupe vienne tourner en Europe avec Opeth, nous ne pouvions louper une interview avec Paul Masvidal, son mentor, qui nous dit tout sur la nouvelle galette, tout en clamant son amour pour la France !**

**[Entretien avec Paul Masvidal (guitars, clean & robotic vox) – Par Will Of Death]**

**Qu'est-ce qui t'a motivé à revenir en 2006 ? Les concerts que vous deviez donner en 2007 en festival ou un album était-il déjà programmé avant la tournée ?**
En fait, tout est parti d'un fan russe : il m'a envoyé un e-mail en me disant que son rêve le plus cher était de voir Cynic un jour rejouer dans un festival. Le festival dont il nous parlait paraissait en plus intéressé. Alors, j'ai envoyé un mail à Sean Malone en lui demandant d'y regarder de très près. On a répondu à ce fan en lui disant que son idée n'était pas farfelue car nous avions l'impression, de notre côté, de ne jamais avoir bouclé la boucle avec Focus. J'ai pour leitmotiv de me dire que je dois toujours être attentif à ce qui m'arrive dans la vie et que ce serait peut-être bien cool de revenir en live ensemble, d'autant qu'après ça, il y a eu pas mal de rumeurs et qu'on a reçu énormément de messages de fans. J'ai alors appelé Sean en lui disant que le temps était venu de reformer Cynic. Combien de gens se sont plaints auprès de nous tout au long de ces années en nous disant qu'ils étaient dégoûtés de ne jamais nous avoir vus en live, en nous disant aussi que Focus avait changé leur vie musicale ! C'est le genre de truc qui te fait plaisir, tu vois...

**Tu peux un peu revenir sur les premières années du groupe, surtout le moment où vous avez enregistré Focus ? Comment ça se passait à l'époque, dans quel état d'esprit étiez-vous ?**
C'était une période géniale, très créative. Je ne sais pas si tu connais l'histoire de l'enregistrement de Focus mais à cette époque, nous sortions de nulle part, nous étions juste des étudiants en musique et un gros label s'intéressait à nous ! Je ne savais pas trop comment ça allait se passer mais je savais très bien déjà ce que nous voulions jouer. C'était très excitant de sortir un album.

**Avais-tu l'impression à cette époque de proposer un nouveau style, le death progressif ?**
Non, pas du tout. La seule chose dont j'étais conscient, c'est que nous aimions ce que nous jouions. Je savais que ce n'était pas du thrash mais l'idée de populariser un nouveau style était loin de mon esprit. On croyait en nous mais on ne savait même pas définir nous-mêmes ce que faisions.

**Pourquoi avez-vous splitté juste après Focus ?**
Ca a été une combinaison de plusieurs choses. Mais la principale, et là, ça n'engage que moi, c'est que je voulais juste redevenir un musicien sans la pression du business. Incroyable comme le stress lié au business me bouffait l'existence à cause de la frustration engendrée par le fait que Focus n'avait pas reçu toute l'attention qu'il méritait. En 1993, l'industrie Metal était entrée dans une période très compliquée à cause du grunge. Ma seule envie était de disparaître pour juste rejouer de la musique chez moi. Pour nous, le business craignait car nous sommes des musiciens très sensibles et créatifs : on avait bossé presque 10 ans pour que Focus sorte un jour, c'était notre bébé et on a été très déçus de la manière dont il a été reçu car vraiment mal promu par le label. J'espère que ça va aller mieux cette fois-ci (rire) !

**Ne penses-tu pas que votre style était trop novateur et que les gens n'étaient pas encore prêts pour l'accepter ? Peut-être trop death metal pour les progueux et trop prog et mélodique pour les fans de death ?**
Tu te dis toujours, quand tu composes, que ce que tu fais a du sens. Mais effectivement, en regardant en arrière, peut-être que c'était un trop gros challenge pour certains de rentrer dans cet album à l'époque. Or, la génération de fans qui est venue juste après a compris cet album et c'est à ce moment-là que pour certains, c'est devenu un monument musical. Combien de gens après ça nous ont dit qu'ils aimaient Cynic... Comme quoi, ce que nous avons écrit et qui nous paraissait clair, avait du sens.

**Parlons de ce nouvel album... Tout d'abord, est-ce un album concept ?**
Disons qu'il y a des idées proches l'une de l'autre qui forment un concept mais je n'ai pas envie de trop le détailler car je veux que les auditeurs expérimentent leur propre voyage par rapport à l'album. Il y a un concept : le 1er titre, « Nunc Fluens », peut être vu comme la naissance et « Nunc Stans » la fin, une sorte d'au revoir. Entre les deux, c'est un voyage au cours de plusieurs moments de l'existence, entre le corps et l'esprit, la conscience qu'on peut avoir de sa propre vie. Je pense qu'il y a là un thème universel car tout le monde cherche à savoir ce qu'il fait sur Terre. Les textes sont assez personnels mais je pense que chaque auditeur pourra s'y retrouver.

**Quand as-tu commencé la composition ? Quelle était ton idée de départ ?**
Je n'avais pas d'idée particulière, juste me remettre au boulot, prendre ma gratte et mon piano, et laisser venir les idées. Jouer de la musique est très naturel et organique pour moi. Je ne voulais cependant pas faire comme au début des années 90 où je composais 30 ou 40 chansons, pour n'en choisir que 10. J'ai appris au fil du temps ce que c'était que d'écrire une chanson mais il faut comprendre que Cynic est plus un projet personnel ; j'ai donc laissé la musique me porter comme dans un voyage sans me fixer de but véritable à atteindre. Je crois en cette méthode.

**Tu peux nous présenter Tymon Kruidenier, le deuxième guitariste/chanteur (pour les growls) ?**
Oui, je le connais depuis plus de 10 ans, il a toujours tourné un peu autour du cercle Cynic. Un jour, alors que je discutais avec le gratteux d'Epica, celui-ci me dit que Tymon ferait très bien l'affaire. Je me suis dit : « mais bien sûr, comment n'y ai-je pas pensé ? ». J'ai alors demandé à Tymon s'il serait partant pour auditionner et bien sûr, il a accepté. Il est venu de Hollande et a jammé sur des chansons de Focus et il était si bon ! Je ne pouvais pas trouver meilleur partenaire, que ce soit à la gratte ou au chant.

**En quoi, selon toi, CYNIC est-il différent musicalement par rapport à l'album Focus ? Peut-être moins death metal dans l'esprit ; par contre, plus progressif, non ?**
Oui moins agressif peut-être. Mais pour moi, la musique me semble plus mature, les articulations sont mieux pensées. Les chansons sont également plus courtes mais avec plus d'impact, plus dynamiques. Je trouve cet album plus « coloré », avec plus d'idées intéressantes. Pour moi, tout forme un ensemble cohérent, de l'artwork aux titres, en passant par l'histoire. Je suis très content.

**Ton chant a aussi pas mal évolué... Il est plus mélodique, je trouve. Es-tu d'accord ?**
Oui, je suis d'accord mais c'est parce que c'est tout le groupe qui est mélodique. Il fallait que le chant soit en adéquation et ça a été un dur travail que de trouver le juste milieu. Focus était plus dans l'esprit « growls – mélodies » alors que là, c'est le contraire : les mélodies viennent en premier et les growls accentuent les parties, comme un instrument supplémentaire.

**Si tu devais choisir 3 titres emblématiques de cet album, lesquels serait-ce ?**
C'est très difficile parce que Cynic est un peu comme Ravel, le compositeur. Il était très politique, tout ce qu'il a écrit pouvait être critiqué mais son œuvre forme un ensemble édifiant. Dans Cynic, c'est un peu la même chose : chaque chanson, chaque partie, chaque note même, je dirais, ont été pensées. Chaque chanson fait vraiment partie de l'album, impossible d'en détacher une par rapport à une autre car elles ont toutes quelque chose d'unique, elles signifient beaucoup de choses pour moi qui les ai écrites. Ceci dit, j'ai beaucoup aimé écrire « The Space For This » car elle est très dynamique, futuriste et moderne et « Evolutionary Sleeper » car elle est très émotionnelle, un titre qui m'est vraiment sorti du cœur.

**As-tu conscience que vous avez eu une part importante dans l'émergence de la scène death progressive ? Ca fait quoi d'être considéré comme une légende par beaucoup de fans et d'autres groupes ?**
Je ne sais pas trop. Je suis plus du genre à ne penser qu'au côté artistique ; tout ce qui m'importe, c'est d'améliorer de jour en jour mon écriture. Je ne pensais pas à ça quand j'ai écrit Focus. Tu sais, ça ne signifie rien pour moi ; je veux juste que la prochaine chanson que j'écris soit bonne (rires) ! Je préfère mettre mon énergie dans le fait d'être à nouveau un musicien ; de ce côté-là, Sean Malone est exactement comme moi. Alors, c'est toujours cool d'être complimenté, je suis reconnaissant mais ça t'oblige à bosser encore plus dur pour te dépasser pour que la musique soit bonne et spéciale. C'est vraiment ça le plus important pour moi.

**Dis-moi, pour toi, à qui s'adresse principalement Cynic aujourd'hui ?**
Il me semble que notre musique transcende les limites de la scène Metal extrême et que la scène prog va être aussi intéressée par notre album, voire les metalheads en général. J'ai la sensation que notre musique s'adresse à un grand nombre de fans différents mais seul le temps me dira si j'ai raison. J'espère simplement que les gens qui ont connu Focus verront notre évolution, et que les autres, les nouveaux auditeurs, se rendront compte que Cynic est une sorte d'espèce musicale unique. C'est pour ça que je suis très excité à l'idée de jouer devant de nouvelles personnes sur cette tournée avec Opeth car ils ont une audience différente de la nôtre à priori et assez nombreuse.

**CYNIC – Traced In Air**
**Season Of Mist**

# PAIN

**Enfin nous avons pu faire cette interview ! Repoussée, annulée, manquée, il nous est arrivé tellement de galères que nous n'avions plus espoir d'avoir ce cher Peter au téléphone. Nuclear Blast avait même proposé qu'on adresse nos questions par mail en espérant qu'un jour Peter trouve le temps d'y répondre… Mouais, scepticisme quand tu nous tiens. Et puis par miracle et grâce à la magie de ce cher label allemand, nous avons eu, deux jours avant le bouclage, un créneau pour discuter avec Peter. Cela donne une interview sympa et plus décontractée car ce fut la seule de la journée. Le nouvel album de Pain méritait bien qu'on se décarcasse…**
**[Entretien avec Peter Tägtgren (vocaux, guitares) – Par Pierre-Antoine & Will Of Death]**

**Salut Peter ! Comment vas-tu depuis notre interview d'avril, faite par Will avant un show avec Nightwish**
Très bien, merci, je me souviens de cette interview...

**Justement, quel bilan tires-tu de cette tournée avec Nightwish ? Parce que vous avez joué devant beaucoup de monde...**
Oui, ça a été fantastique. Nous ne savions pas trop quoi attendre de cette tournée, comment les fans de Nightwish allaient nous accueillir. Que ce soit les fans de Nightwish ou leur crew, tout le monde a été super avec nous.

**C'est pourquoi vous avez invité Anette sur le nouvel album...**
Nous sommes tous devenus des amis très proches avec cette tournée et nous nous disions souvent que ça serait bien de faire quelque chose en studio ensemble. Une fois rentré à la maison, j'ai bossé les titres et l'ai invitée. Mais « Follow Me », par exemple, je ne l'ai pas composée exprès pour elle, j'avais ce titre bien avant de faire la tournée avec Nightwish.

**Tu aurais donc pratiquement pu jouer ce titre avec elle pendant la tournée ?**
Non, mais je lui ai dit : faisons celle-là parce que je sais que ça va fonctionner.

**C'est d'ailleurs certainement la chanson la plus entraînante de l'album...**
Oui. On a donc fait ce titre ensemble et je lui ai demandé d'essayer aussi sur « Feed Us ». Quand j'ai entendu le résultat, je lui ai dit : oui, c'est exactement ce qu'il me faut ! (rires).

**Tu n'as pas peur de la réaction des fans ? Parce que la musique de Nightwish n'est pas celle de Pain.**
Oui, c'est vrai mais si tu ne prends aucun risque dans la vie, tu ne risques pas de gagner quoi que ce soit (rires) ! Non, mais je n'avais jamais utilisé de vocaux féminins sur ma musique, j'étais excité de voir ce que ça pourrait bien donner. C'est un challenge et une chose intéressante pour moi.

**Et qu'en est-il des quelques problèmes de line-up que tu as connus ?**
En fait, c'est assez simple : notre guitariste habituel ne pouvait pas faire la tournée avec Nightwish pour des raisons qui lui appartiennent. Nous avons donc engagé un guitariste session. Or, il y a eu un break à un moment, au milieu de la tournée, et notre guitariste session n'a pas pu continuer avec nous. Il a donc fallu que je trouve très vite un autre guitariste, ce qui fut plutôt stressant ! Mais c'est comme ça, the show must go on ! C'est la chose la plus importante.

**Nous avons vu Pain plusieurs fois cette année, en festival et dans des salles. Tu préfères jouer en extérieur ou dans des salles plus sombres ? Par exemple, on t'a vu au Biebob, en Belgique et...**
... oui ! C'est la salle la plus chaude où je n'ai jamais joué de toute ma vie ! C'est même là que j'ai donné mon tout premier concert à l'extérieur de la Suède en 1993, avec Hypocrisy, en première partie de Cannibal Corpse ! La prochaine fois que je vais jouer là, je prendrai des aérateurs et je prendrai plusieurs minutes entre chaque chanson pour récupérer (rires) ! Ceci dit, même si j'aime jouer en festival, je préfère ces salles sombres où on sue comme des porcs, c'est vraiment super ! C'est génial de jouer dehors devant 30.000 personnes mais c'est moins intense que dans une salle.

**On n'espérait pas un album de Pain aussi rapidement. Psalms Of Extinction n'est sorti qu'il y a à peine un an... tu as bossé vite !**
Les choses se sont déroulées comme avec un jeu de domino : quand j'ai fait la tournée avec Nightwish, j'avais déjà 4 titres de prêts avec les vocaux et 4 autres sans les vocaux, donc en gros, 8 titres presque aboutis. Durant le break que nous avons pris au milieu de la tournée, j'ai ajouté les vocaux sur deux autres titres. Les choses se sont enchaînées d'elles-mêmes de manière très positives ; c'est certainement l'album le plus simple que j'ai eu à réaliser de toute ma vie.

**Tu penses qu'il s'était passé trop de temps entre Psalms Of Extinction et Dancing With The Dead ?**
Oui parce que jusque là, je me focalisais beaucoup plus sur des détails de production et c'était donc plus long. Là, pour le nouvel album, j'ai dit : fuck la production ; plutôt me concentrer pour écrire les meilleures chansons possibles ! Tout est venu très naturellement.

**Après avoir écouté l'album, on a eu une impression étrange. On a eu l'impression que tu faisais un pas en avant, puis un autre en arrière comme tu le chantes d'ailleurs sur l'album: tu as composé des titres très entraînants et d'autres beaucoup plus indus dans l'âme, un peu comme sur Nothing Remains The Same…**
Oui, c'est exactement ce vers quoi je voulais aller, revenir à des choses plus industrielles, comme aux débuts de Pain. Je voulais des choses simples dans les titres, un peu à la manière d'AC/DC (rires) !

**L'album ne semble pas très optimiste, que penses-tu du monde qui nous entoure ?**
Ca n'est pas vraiment optimiste, c'est vrai (rires) ! Certains titres sont à propos des labels, de la stupidité des politiciens ou sur des thèmes plus personnels qui concernent ma vie. Il y a des idées bien différentes mais abordées avec toujours beaucoup d'ironie et si tu mets tout ça ensemble, tu obtiens effectivement une vision assez pessimiste des choses !

**Tu viens de parler des labels. Te voilà chez Nuclear Blast, comme pour Hypocrisy. Pourquoi avoir quitté si tôt Roadrunner ?**
Je dirais que ça a été un beau bordel ! Tout ! Les trois derniers albums sont sortis sur 3 labels différents, avec 3 managements différents aussi. C'est vraiment vite devenu la merde et ça a été très frustrant. Avec NB, maintenant, je sais que j'ai la bonne équipe autour de moi.

**Il semble qu'il y ait beaucoup de choses qui t'énervent ces temps-ci. Mais qu'est-ce qui te fout le plus en rogne en ce moment ?**
Les gens qui font des bla bla, qui te promettent des choses, du pognon, alors qu'ils sont incapables de tenir leurs engagements, ce genre de trucs. Ça, ça m'énerve vraiment !

**Les élections américaines ont lieu demain (interview réalisée le 4 nov, 2008), tu penses que le discours d'Obama, c'est aussi du bla bla ?**
Je pense que chaque candidat qui se présente à une telle élection a une pensée positive de ce qu'il veut faire. Mais une fois qu'ils sont élus, il gravite autour d'eux un grand nombre de merdeux qui font que les conneries se répètent. Il y a toujours un mec qui va te dire : on faisait comme ça avant, il faut donc continuer..., tu vois ? J'espère que s'il est élu, ça ira mieux mais on n'en sait rien. Un président doit savoir dire fuck you à tous ces mecs qui font que le système est sclérosé, s'il veut pouvoir changer quelque chose dans le monde. C'est difficile pour moi de me prononcer sur Obama ou Mc Cain parce que ces derniers temps, j'ai passé mon temps à donner des interviews et je n'ai pas pu vraiment m'intéresser au contenu de leurs discours.

**Bon et bien, désolé de te faire perdre ton temps avec cette interview !**
(rires) Non, non ! Ca, c'est mon job ! Je crois vraiment en cet album alors mon boulot est de le pousser à fond au travers de la promotion. Après, je pourrai m'intéresser dans plusieurs semaines à ce qui va se produire aux USA (rires).

**PAIN – Cynic Paradise**
**Nuclear Blast**

EDGUY

**Edguy fait partie de ces groupes qui entretiennent avec la France un lien très spécial puisque notre pays a été un des tous premiers à permettre à la bande de Tobias Sammet de jouer hors d'Allemagne au début de sa carrière. Alors, quand le groupe, devenu aujourd'hui un des piliers du heavy-metal européen, sort un nouvel album, c'est toujours un événement pour les fans de l'Hexagone, d'autant que Tinnitus Sanctus marque un certain retour aux sources. Nous avons donc demandé à un des deux guitaristes du groupe, de nous en dire un peu plus…**
**[Entretien avec Dirk Sauer (guitares) - Par Geoffrey & Will Of Death]**

**C'est cool de pouvoir te parler, parce qu'on a toujours eu affaire à Tobias juque là…**
Oui, c'est une idée de la maison de disques bien que je ne sache toujours pas comment ils ont fait la répartition (rires) !

**Comment vois-tu Rocket Ride, deux ans après sa sortie ?**
Comme un très bon album, avec de très bonnes chansons. Mais avec le recul, je dirais qu'il était un peu trop diversifié, avec trop de styles et de directions empruntés. Ça a déstabilisé pas mal de fans. Ceci dit, ça reste un très bon album et c'est là où nous voulions en venir à cette époque.

**Penses-tu que vous avez poussé trop loin le côté « marrant » du groupe ?**
Je n'irais pas jusque là. Je dirais que c'était plus une combinaison de trucs marrants : les titres bien sûr mais aussi la pochette, avec laquelle nous sommes allés trop loin selon moi, tout comme avec la vidéo. J'aime cette vidéo mais pour certains, ça déconnait trop. Avec cette chanson (« Superheroes »), on ne pouvait faire autrement que de faire une vidéo drôle.

**Oui, mais le côté marrant fait partie de votre identité. Sur le nouvel album, on a le dernier titre, « Aren't You A Little Pervert Too », qui me fait penser à « Life and Times of a Bonus Track »… Mais ne penses-tu pas qu'aujourd'hui, le terme « groupe » est plus associé au business qu'à l'entertainment ?**
Pour certains oui, c'est sûr, mais ce que nous faisons est justement d'amuser les gens. Les fans écoutent de la musique pour échapper à leur vie normale, à leurs problèmes. La meilleure chose à faire dans ce cas-là est de te poser dans ton canapé ou de venir en concert pour écouter de la bonne musique et t'amuser. C'est ce pour quoi la musique est faite pour moi. Notre taf, avec Edguy, est justement de donner le sourire aux gens, qu'ils s'amusent mais pour nous, tout ça est très sérieux. Nous essayons de toujours écrire de bons titres et de donner le meilleur de nous-mêmes : nous ne sommes pas Spinal Tap non plus, vous voyez ?! Il y a tellement de moments sérieux dans la vie qu'il est bon de temps en temps d'être cool voire de faire des choses stupides ; si tu peux être mieux après ça, tant mieux, je dirais !

**Parlons de l'album. Déjà, c'est un très bon album, bravo. Mais si nous te disons que nous espérions des titres comme « Ministry Of Saints », « The Pride Of Creation » ou encore « Speedhoven » depuis des années, tu nous diras que nous ne sommes que des vieux fans old school du groupe ?**
Euhhhh... oui (rires) ! Nous avons essayé de faire en sorte que l'album sonne plus hard mais tous les éléments qui font la marque de fabrique Edguy sont toujours présents. On n'a pas changé grand chose en fait. Nous nous sommes plus focalisés sur le son ; c'est pour ça que nous avons donné toutes les clés à Sascha Paeth cette fois, de l'enregistrement au mastering, ce qui a été une très bonne décision. C'est un peu compliqué à expliquer mais pour une fois, tout a été très vite. Nous avons commencé à composer début 2008 et l'enregistrement a eu lieu en mai. C'est toujours bon signe car ça veut dire que nous ne nous sommes pas pris la tête parce que nous ne savions pas quoi faire. Là, on a juste joué ! C'est ça qui est bien avec cet album, il montre le Edguy de 2008. J'espère qu'il va botter quelques culs parce que même nous, on est un peu surpris !

**C'est peut-être pour ça qu'il semble y avoir plus de feeling dans vos titres. Une chanson comme « Dead Or Rock » représente assez bien l'album dans son contenu, plus rock et plus groovy qu'avant…**
Oui. Nous avons essayé de moins mettre l'accent sur les claviers cette fois car je pense que nous étions allés un peu trop loin, dans le sens où, comme plein de groupes, nous voulions avoir un son parfait, tout propre… On a trop nettoyé nos parties de batterie avec les ordinateurs, par exemple. Mais quand tu es sur scène, tu ne peux pas faire ça et c'est comme ça que ça marche un groupe de heavy ! On a le même feeling en répète. On a donc essayé de ne pas surproduire l'album afin de laisser vivre la musique, la laisser respirer.

**Un peu comme c'était au début du groupe, quoi…**
Probablement, oui. Quand nous avons commencé, il n'y avait pas les Pro-tools ou autres trucs de ce genre et quand la table de mixage était pleine, elle était pleine (rires) ! Tu avais 48 pistes, par exemple, et pas une de plus ! Avec les logiciels de maintenant, tu peux utiliser des millions de pistes si tu veux mais pour moi, ça tue le vrai esprit de la musique. On s'est donc focalisés sur des choses basiques, comme de bonnes mélodies, les guitares, la basse et la batterie.

**Parlons aussi de la pochette de l'album. C'est beaucoup plus sombre qu'auparavant.**
Plus sombre ? Tu trouves ? Je dirais que nous avons voulu une pochette qui soit peut-être plus en adéquation avec la musique que nous proposons maintenant. Nous partons du principe que cet album va te transpercer les oreilles, mais positivement bien sûr ! Pas un de ces trucs qui te fait saigner les tympans tellement c'est mal joué (rires) ! Je dirais pour ma part qu'il y a un côté marrant dans cette pochette car nous avons joué avec le jeu de mots du titre de l'album. Il y a certes certaines paroles plus sombres dans l'album mais pas plus que sur les autres. Il y a toujours eu des titres un peu plus sérieux, plus personnels, des choses que chacun peut vivre dans la réalité, que chacun peut interpréter à sa façon, selon son vécu.

**Ça parle pas mal de religion dans cet album, si on regarde d'un peu plus près les titres… Vous êtes religieux dans le groupe ?**
En tout cas, je ne vais pas dire que je ne crois en rien mais personne ne pratique. Alors, il y a des thèmes religieux mais si tu prends un titre comme « Sex, Fire, Religion », disons que ça parle d'abord de baiser (rires) ! « Ministry Of Saints » ne parle pas non plus de religion. Mais je n'arriverai pas à t'expliquer ça en anglais (rires) !

**Oui, et notre allemand est bien pourri, donc… (rires).**
Que les gens se rassurent, nous ne sommes pas devenus un groupe de white-metal (rires) !

**Est-ce que c'est difficile de trouver de nouvelles idées pour un album après tant d'années ?**
Pfff... je dirais que le principal compositeur dans le groupe reste Tobias Sammet mais comme je te le disais auparavant, quand nous nous sommes retrouvés à répéter, les idées sont venues d'elles-mêmes, ce qui est bon signe quant à notre capacité à bosser encore ensemble de manière efficace. On a fait les arrangements ensemble, le tout de manière plutôt rapide. Tout le monde te dira que c'est notre meilleur album mais une chose dont je suis sûre, c'est que nous nous baserons sur le boulot qui a été fait là pour composer le prochain disque. Je pense que cet album marquera notre carrière.

**Comment ça se passe chez vous ? C'est une démocratie ou Tobias vous dit-il tout ce qu'il faut faire ?**
Non ! Mais Tobias a écrit tellement de trucs qu'il a prouvé qu'il était un sacré compositeur et nous sommes fiers de lui. Si nous voulons changer quelques trucs dans la chanson pour la rendre meilleure, c'est possible. Mais à la fin, nous avons un producteur extérieur au groupe qui va pouvoir choisir ce qui est bien ou pas. Sascha a encore une fois parfaitement rempli ce rôle. Dans ce groupe, si tu as une idée, tu peux argumenter et la défendre ; si tu penses que c'est mieux que l'originale, il faut juste pouvoir le prouver, mais si tu dis que c'est meilleur juste parce que c'est ton idée et que tu veuilles l'imposer, là, ça n'a plus de sens, je pense. Le but est de proposer le meilleur produit possible, il faut donc rester ouvert d'esprit.

**Mais du coup, il y une certaine pression car vous devez toujours essayer de proposer mieux…**
Mais c'est une très bonne pression ! Sinon, tu deviens un gros porc ennuyeux. Edguy se porte bien, je n'ai pas à me plaindre mais il y a toujours quelque chose que tu doives chercher à atteindre.

**Au début du groupe, chacun voyait en Edguy un espoir du heavy-metal. Or, maintenant, vous êtes passés au statut de groupe majeur et chaque album est très attendu. Qu'est-ce que le succès a changé dans vos vies personnelles ? Excepté pour les filles (rires)…**
Quelles filles ? Tout le monde sait bien que nous sommes tous gays dans le groupe (rires) ! Oh, oh, je déconne, hein ! Non, mais pour être honnête, ça n'a pas changé grand chose. Alors, évidemment, nous avons acquis plus de confort en tournée : nous ne conduisons plus nous-mêmes notre camping-car pourri ; au contraire, nous dormons dans des bus assez luxueux, on va partout… C'est vraiment un privilège de pouvoir faire ce métier dans ces conditions et je suis très reconnaissant envers notre public pour ça. J'aime ça. Mais en tant que personnes, nous n'avons pas changé tant que ça : nous vivons toujours au même endroit, avons toujours les mêmes potes ; bref, nous avons gardé un contact normal avec nos vies personnelles. C'est ce que fait d'ailleurs que nous avons gardé les pieds sur terre. Je connais plein de musiciens qui sont devenus … « étranges ». Le concept de ce groupe repose aussi sur l'amitié ; ça fait plus de 10 ans qu'on joue ensemble. On sait comment faire quand l'un d'entre nous n'est pas de bonne humeur par exemple ; il y a beaucoup de tolérance ente nous, et de compréhension.

**Arrives-tu à t'expliquer le succès du groupe ? Qu'est-ce que les gens aiment tant dans Edguy ?**
Je pense que les gens nous aiment parce que nous sommes un groupe sympathique. Nous montrons que nous apprécions ce que nous faisons ; il y a une sorte de magie durant nos concerts, qui se crée entre le groupe et le public. On ne se contente pas de venir jouer et de se barrer, comme si on était au boulot. C'est une fête, on se donne à 100 %, et ça vient du cœur. Trop de groupes se contentent de venir jouer en tirant la tronche…

**As-tu déjà pensé à un projet annexe, pour toi ?**
Disons que j'aurais certainement du temps pour ça mais je pense que la majorité des side-projects pue…

**Metal Obs' est un magazine français… Comment expliques-tu le lien qui vous unit au public français ?**
Effectivement, la France a été un des premiers pays hormis l 'Allemagne où nous avons eu la chance de tourner et un gars comme Olivier Garnier nous a toujours amenés un très grand support. Nous allons tourner à nouveau en janvier et nous ne manquerons pas de faire plusieurs dates chez vous. Honnêtement, sans la France, nous ne serions pas là où nous en sommes aujourd'hui. Nous vous en remercions.

**EDGUY – Tinnitus Sanctus**
**Nuclear Blast**

Vous pensiez peut-être que les mecs de Slayer étaient en stand-by. Tranquillement assis autour d'une piscine, en train de siroter un p'tit cocktail. C'était vrai l'année dernière. Épuisé à cause des tournées incessantes, le groupe s'est reposé pendant un an, pour revenir en force cette année. Le Unholy Alliance III démarre en novembre (le Zénith de Paris sera pris d'assaut le 11 novembre 2008) et gageons que le groupe va encore faire honneur à sa réputation de machine de guerre scénique. En plus, Tom nous a révélé que le groupe planche actuellement sur de nouvelles compos et qu'un nouvel album risque de sortir l'été prochain. Déjà que l'hiver est généralement une période pénible, mais là, l'attente risque d'être encore plus longue ! On a assez tourné autour du pot, place à un entretien prestigieux, relax et honnête, avec l'une des figures les plus charismatiques du thrash : Tom Araya.
[Entretien réalisé le 17 octobre 2008, propos recueillis par Yath]

**Le Unholy Alliance III va bientôt démarrer, et les deux premières éditions ont apparemment eu un joli succès.**
Ouais, c'est très cool...

**Vous allez tourner avec de super groupes cette fois encore : il y a Mastodon, Trivium et Amon Amarth pour l'Europe, vous les choisissez vous-mêmes ?**
En fait, les promoteurs font une liste, avec pas mal de groupes, en insistant sur ceux qu'ils considèrent être les meilleurs choix. Ensuite, on écoute et on donne notre accord. Mais tu sais, on fait confiance aux promoteurs et aux managements, même si au final, on décide de dire oui ou non à tel ou tel groupe nous-mêmes.

**Vous avez choisi de bons groupe là, jeunes et très forts sur scène. Ou trouvez-vous encore l'énergie, après 25 ans de tournées, pour remonter sur scène derrière eux et leur botter les fesses ?**
(rires) C'est juste parce qu'on a pris une année pour nous reposer (rires) ! Voilà la source de notre énergie ! (rires)

**Vous avez tourné à peu près partout dans le monde, quel est le pays le plus bizarre ou exotique dans lequel vous avez joué ?**
Hummm, je dirais l'Egypte. On n'a pas vraiment joué en live, on a enregistré une vidéo. À mon avis, c'était vraiment notre destination la plus étrange. On n'entend pas souvent parler d'un groupe de metal qui joue dans ces pays-là...

**Je voulais t'en parler justement, parce que Slayer est vraiment un des groupes les plus populaires dans les pays arabes. J'y suis souvent allé et j'ai rencontré des fans incroyablement tarés ! Même dans des pays comme l'Arabie Saoudite ! Si vous donnez un concert là-bas, je peux t'assurer qu'il y aura des émeutes !**
Je le sais ça, je suis au courant de notre fan-base dans ces pays, et je suis d'accord avec toi, ils ont l'air d'être vraiment tarés (rires) !!!!

**Vous avez récemment joué en Amérique Latine, où le public à la réputation d'être très chaud aussi...**
Exact, on a joué pour la première fois en Colombie, au Venezuela récemment et les gens étaient vraiment fous ! C'était des super dates... L'Amérique Latine commence à devenir un marché très important pour le metal maintenant...

**Parlons un peu de vos set-lists. Vous avez tellement de classiques que vous devez avoir du mal à choisir chaque soir. Et en plus, vous devez vous sentir prisonniers de ces titres mythiques que tout le monde veut vous voir interpréter...**
Ouais, tu sais, il y a des chansons qu'on doit jouer. Ce n'est pas qu'on PEUT les jouer, c'est qu'on DOIT les jouer. Tous les soirs. C'est comme ça et on l'accepte. Après, il y a une liste de chansons que nous aimons jouer et d'autres que le public aimerait également voir sur scène. Donc, on doit faire le tri. Et choisir avec attention nos set-lists. Et ces chansons qu'on doit jouer, on les joue avec plaisir, ne te fais pas de souci pour ça. Si ça ne nous amuse plus, on arrêtera. Mais on adore les jouer, c'est tout (rires) !

**Ouais, donc autant que les fans, vous aimez rejouer ces vieux classiques...**
Tout à fait. On aime les interpréter sur scène simplement parce qu'il s'agit avant tout d'excellentes chansons...

**Et puis la réponse de la foule à chaque fois que vous jouez South Of Heaven, par exemple, doit être si énorme que vous en tirez un énorme plaisir...**
C'est clair, c'est un sacré plaisir pour nous ! Surtout quand les fans attendent ça depuis un moment et qu'ils explosent au début du morceau, c'est tellement énorme !

**Donc on va encore avoir droit à ces classiques pour le Unholy Alliance III.**
Oui, mais pas seulement. On va bien évidemment jouer des titres mythiques, mais on a essayé de regarder un peu notre catalogue pour choisir des vieilles compos qu'on n'a pas jouées depuis un moment. On va ressortir des titres qu'on n'a pas interprétés sur scène depuis plus de 20 ans... On a répété quelques trucs comme ça que vous allez redécouvrir sur scène...

**Revenons un peu à l'année dernière, qui était quand même spéciale pour Slayer, avec votre 25ème anniversaire et ce Grammy Award. Ça ne vous donne pas envie de relâcher un peu et de vous dire, « c'est bon, on a assez donné, là ! » ?**
Non, ce n'est pas vraiment ce qui s'est passé, même si on sort là d'une longue période de repos. On n'a pas arrêté de tourner depuis quelques années. C'était très éprouvant, on ne s'arrêtait plus ! Et là, c'était la première fois qu'on a pris un break pour de vrai. C'est-à-dire que c'est la première fois qu'on n'a RIEN FAIT. Littéralement. On ne s'est pas vus, on n'a pas parlé business. On est chacun rentré à la maison pour se reposer. D'habitude, on rentre à la maison, mais on continue de nous occuper de tel ou tel truc pour le groupe, alors que là, on vraiment pris une année sabbatique !

**Et là, vous êtes de retour en force !**
On est de retour, on va faire cette grosse tournée, ensuite on va finir de travailler sur le nouvel album. On a déjà commencé à bosser dessus. Normalement, on va le finir le printemps prochain pour pouvoir le sortir l'été 2009. Donc on retourne au charbon, là et on va de nouveau être très occupés !

**Voilà une bonne nouvelle ! Et cette année d'anniversaire vous a peut-être donné l'occasion de regarder un peu en arrière. Te rappelles-tu des débuts du groupe ? Quelle était l'idée derrière Slayer, quelle était votre ambition ?**
La seule ambition du groupe au départ, était d'être plus heavy et plus rapide que ce qu'il y avait sur cet album, le Metal Massacre (première édition d'une série de compil' sortie en 1982 par le mythique Brian Slagel, aujourd'hui boss de Metal Blade Records). C'est aussi simple que ça. On ne voulait pas non plus ressembler à cette merde qui sortait de Hollywood. On n'en avait rien à faire de la popularité et tout ça. On voulait juste faire un album et tourner. Voilà les principaux objectifs de Slayer à sa formation.

**Vous n'aviez pas imaginé que seriez là 25 ans après à jouer dans de si grosses salles...**
Non, absolument pas. On vivait au jour le jour, tu sais. Même maintenant, on n'a pas changé, c'est le principe même du groupe. On avance tranquillement, sans avoir d'ambition particulière, en essayant de progresser à chaque pas. Quand Brian (Slagel, le même) nous a proposé d'enregistrer un single pour le Metal Massacre, on est rentré en Studio, et on l'a enregistré. À nos frais d'ailleurs. Ensuite, Brian a dit « enregistrez-moi un album entier, les gars! ». Alors, on a trouvé la thune et on fait l'album. Ensuite, il nous a dit qu'il montait une tournée. On a fait la tournée. On ne s'est pas posé de questions, on a eu une opportunité, on l'a saisie et on a avancé. On a toujours fonctionné comme ça. On ne s'est jamais posé pour décider « on va faire ceci ou cela pour durer 30 ans » ni pour définir les contours de tel ou tel prochain album. D'ailleurs, après cette première tournée, Brian nous a demandé un deuxième album. Ok, on a fait un deuxième album... Un peu plus tard, Rick Rubin (Def America) a voulu nous signer. On a dit OK, on a signé et on a enregistré un album avec Rubin. Ensuite, on a tourné, puis enregistré un nouvel album.

**Vous aimez ce que vous faites, donc vous ne vous posez pas trop de questions tant que vous avez la possibilité d'enregistrer et de partir en tournée...**
C'est ça, on prend la vie telle qu'elle est, on saisit les opportunités les unes après les autres et on essaye d'avancer. Et franchement, on a eu de la chance. On a toujours eu beaucoup de propositions, et on a juste eu à dire oui, OK, on est partants...

**Et quels ont été les moments clé, ceux où tu as réalisé que le groupe était devenu mythique ?**
Humm... Wow... Il n'y a pas vraiment eu de moment particulier. C'est assez récent cette histoire, tu sais. Peut-être à partir du moment où les gens ont commencé à parler de Reign In Blood comme étant un album culte. On a commencé à dire que si tu aimes le thrash, Reign In Blood est l'album que tu dois avoir dans ta collection. Et là, on a dit : « wooow »...

**Vous avez bâti votre carrière de manière très progressive et constante...**
Voilà, ce n'était pas immédiat et c'était surtout très récent ! Dans les années 2000, pas avant. C'est là que les gens ont commencé à ressortir Reign In Blood et à le rendre « culte ». Et là, on s'est dit DAMN, on a vraiment une superbe et énorme fan-base...

**Interviewer Ashmedi de MELECHESH hors promo, c'est comme partir à la quête du Graal, savoir s'il y a une lumière après la mort ! Mais quand on est pote avec le groupe, c'est plus simple et ce Mozart des temps modernes du Metal a bien voulu répondre à nos questions sur la situation actuelle du groupe, nous parler du prochain album et du Cernunnos Pagan Festival, où le groupe se produira exceptionnellement à Paris, le 20 décembre. Nous, on y sera en tout cas ! Melechesh fuckin' rules - ou comment le Metal joué par des génies a changé notre perception de la Musique... [Entretien avec Ashmedi (guitares, vocals) – Par Will « the Emissarie » Of Death]**

**Parlons de toi, de ta vie en Hollande. Quand es-tu arrivé là-bas et pourquoi ce choix au départ ?**
Je suis venu ici en 1998 pour plusieurs raisons. Au départ, ce n'est pas en Hollande que je voulais habiter mais aux USA. En fait, je suis arrivé ici par coïncidence parce qu'un de mes amis m'a dit que ce n'était pas mal comme pays. D'abord, je voulais pouvoir continuer à jouer ma musique car je ne voyais aucun futur pour nous à Jérusalem. La deuxième raison est que je n'étais pas d'accord avec la logique de la situation là-bas. En tant que palestinien ayant des origines arméniennes et assyriennes, je n'aimais pas du tout ce qui se passait au Moyen-Orient. Tout ça a fait que je devais partir.

**Tiens, au fait, quelle est la bonne prononciation du nom du groupe ?**
On dit Mele[k]esh ou Mele[rh]esh, mais la prononciation la plus courante est Mele[k]esh, Je sais qu'en France, avec le ch, vous avez tendance à prononcer Mele[ch]esh, mais ce n'est pas bon.

**Comment est apprécié Melechesh en Palestine et au Moyen-Orient en général ?**
Pfff... Je dirais qu'au Moyen-Orient, nous sommes très appréciés car nous recevons beaucoup de messages de fans. En Palestine, par contre, je doute qu'il y ait beaucoup de metalheads contrairement à l'Israël, où le Metal est bien implanté. Le problème est qu'il y a toujours une méconnaissance de nos origines et il est compliqué pour nous d'aller jouer au Moyen-Orient car beaucoup de gens pensent encore que nous sommes israéliens. Or, nous ne le sommes pas. C'est difficile d'expliquer à chaque headbanger que nous ne sommes pas israéliens, tu vois ce que je veux dire ? Même en Hollande, j'ai des soucis avec ça : ça fait 10 ans que j'habite ici, j'ai un passeport hollandais maintenant, je joue avec des musiciens Hollandais, j'ai sorti 3 albums qui ont été parmi les plus grosses ventes du Metal joué et composé sur place et les Hollandais pensent encore que je suis israélien. Il n'y a aucun israélien dans ce groupe ! C'est une situation très étrange car je n'ai jamais eu de passeport israélien ; quand je vais à Jérusalem, c'est pour voir ma famille du côté arabe. C'est très frustrant d'avoir encore ce genre de problèmes pour jouer partout, juste parce que les gens ne savent toujours pas qui nous sommes vraiment. Je ne sais pas moi, c'est comme si tu avais un nom à consonance italienne et que tu étais français : tout ce que tu ferais serait donc italien (rires), tu vois ? C'est du n'importe quoi ! Le problème est que nous venons de Jérusalem et quand on pense à cette ville, tout le monde pense à Israël ; or, cette ville a plusieurs cultures, plusieurs facettes : il y a une communauté arménienne, une palestinienne, une assyrienne, une juive... Donc oui, nous sommes appréciés au Moyen-Orient et on a déjà entendu des trucs du genre : « oui, nous savons que vous êtes israéliens mais on vous aime quand même ! », mais bon dieu, nous ne sommes pas israéliens !

**Et dans le reste du Monde, quel statut a le groupe selon toi ?**
Je ne sais pas trop mais ce n'est pas trop mal. Nous avons une grosse fan-base au Canada, en Allemagne, en France et en Scandinavie aussi, ce n'est pas mal... Nous avons donné des concerts dans de nombreux pays et les gens sont toujours venus, c'est donc très bien. Mais 70% pensent que nous sommes un groupe israélien, encore une fois, mais on s'en fout à force (rires) ! J'ai déjà lu des trucs du genre « des musiciens juifs jouent du Metal mais c'est OK » (rires). Que veux-tu répondre ? Si tu dis que tu n'es pas juif, on va te dire « c'est quoi votre problème avec les Juifs ? » (rires). C'est sans fin en fait. L'autre jour, je parlais à des fans et il a fallu que je raconte toute l'histoire de Melechesh pour qu'ils comprennent que nous n'étions pas israéliens (rires). Bon, bref... Pour revenir à ta question, Sphynx avait eu beaucoup de succès et Emissaries en a eu encore plus, c'est très bien, je n'ai pas à me plaindre.

**Justement, comment juges-tu le parcours du groupe depuis la sortie d'Emissaries ? En terme de ventes, de reconnaissance du public et de concerts ?**
C'est très bien ! Le fait est que nous sommes tout le temps invités à faire des concerts mais nous n'en faisons pas assez, simplement parce que nous ne le pouvons pas à cause de nos occupations. Partout où on a joué, on s'est rendu compte que les gens connaissaient les paroles, les parties, les breaks... C'est pour moi un gros motif de satisfaction de voir que les gens savent quand ils doivent mosher, quand ils doivent headbanguer. Avec Emissaries, ce qui est bien, c'est que des mois voire maintenant des années après sa sortie, les titres fonctionnent toujours aussi bien, cet album n'a pas été une « mode » qui s'est vite essoufflée comme d'autres trucs, si tu veux. Depuis la sortie de cet album, les choses n'ont fait que s'accentuer graduellement et à entendre les gens, il me semble qu'ils pensent que c'est un album de grande qualité.

**Alors, vous êtes à la recherche d'un bassiste permanent. Vous l'avez trouvé ?**
Well, on a reçu beaucoup de propositions mais nous ne sommes toujours pas vraiment décidés car beaucoup de ces gens viennent de loin (France, Pologne, Norvège, USA, Allemagne, Roumanie, de partout en fait...). Certains sont vraiment talentueux et jouent même déjà dans des groupes renommés ; ceci dit, même s'ils sont parfaitement inconnus, ça m'est égal. Il y a même un gars qui joue dans un groupe dont le style est très proche de Melechesh et qui connaît certains de nos titres par cœur, c'est très impressionnant. Pour l'instant, je bosse toujours avec notre bassiste session (Kawn), il fait les concerts avec nous et il assure vraiment.

**J'aimerais aussi que tu éclaircisses la position de Moloch dans le groupe... Alors, évidemment, moi, je sais parfaitement ce qu'il en est puisque Moloch m'en a parlé personnellement mais beaucoup de fans ont été étonnés de ne pas le voir sur la dernière tournée... Alors ?**
Moloch est aux USA pour préparer un doctorat de philosophie des sciences politiques et y donne donc aussi des cours (avant ça, il a fait 7 ans d'études à Lille mais la France n'a pas voulu le soutenir pour son doctorat... Bel exemple de connerie purement française encore une fois ! NdWill). Il peut voyager mais les deux dernières années (y compris 2008) sont les plus importantes pour lui dans son cursus, celles où il est le plus occupé. Après ça, il sera de nouveau plus disponible. Nous avons décidé de continuer à donner des concerts quand même avec son accord et Moloch a montré à un de nos potes comment jouer ses parties. Nous avons fait quelques concerts et des festivals et comme ça a bien fonctionné, nous avons pu faire cette tournée entière l'année dernière avec Immolation. C'est grâce à cet arrangement que nous sommes capables de tourner encore aujourd'hui. Évidemment, Moloch est triste de cette situation et je suis déçu qu'il ne puisse pas être avec nous. Il m'envoie souvent des messages pour me demander comment se passent les choses mais nous devons aller de l'avant. Une des raisons principales qui fait que Moloch ne quittera jamais ce groupe est que nous sommes des amis très proches, quasiment des frères. D'ailleurs, il est venu chez moi il y a quelques semaines (cet été) pour écrire des trucs en ma compagnie pour le prochain album : nous nous sommes assis ensemble tous les jours juste pour faire de la musique. Habituellement, c'est moi qui compose la majorité de la musique, des arrangements et de la musique mais sa contribution est très importante pour moi car nous sommes potes et entre nous, ça fonctionne parfaitement. On n'a même pas besoin de se parler parfois tellement on se comprend vite. Moloch est donc toujours bien dans le groupe mais tant qu'il ne pourra pas être plus dispo, nous jouerons avec son remplaçant.

**As-tu conscience qu'avec Emissaries, vous avez bouleversé le paysage black-metal ? Cet album est si bon et si original...**
Oui, nous faisons notre truc. Quand j'ai démarré Melechesh, j'ai dit que je voulais inventer le black-metal oriental, j'avais dit ça et je l'ai fait. Je voulais mixer le black avec des influences sumériennes et mésopotamiennes anciennes mais pour moi, ça n'a pas été difficile car comme j'ai des origines assyriennes, j'avais ça en moi. Les gens pensent que c'est une civilisation disparue mais il n'en est rien : il y a encore une minorité assyrienne qui vit encore un peu partout. Vous en trouverez en France, en Suisse, aux USA et au Moyen-Orient bien sûr. Donc, je voulais faire ça. Je voulais utiliser des schémas orientaux dans un sens crédible au sein du Metal afin qu'on puisse headbanguer dessus, le tout de manière agressive. Ce fut un sacré boulot mais j'y suis arrivé. Nous avons notre style mais sur le prochain album, il y aura par exemple un riff qui est du pur raw black metal, juste pour rappeler aux gens qu'il y a de vrais éléments black dans notre musique et parce qu'à cet endroit-là, ce riff se mariait très bien avec le reste. J'essaie d'être original à chaque fois, de « créer » véritablement. Il y a une différence entre « créer » et « recréer », tu vois ce que je veux dire ? « Recréer » m'ennuie profondément, je ne veux pas refaire différemment un truc qui a déjà été fait. Cependant, je ne dis pas que c'est mal de faire ça ; exemple, quand des groupes essaient de recréer le son de Motörhead, c'est cool parce que ça fait partie de la culture du Metal mais je ne suis pas dans cette optique. Là, je suis vraiment très content du nouveau matériel déjà écrit (la moitié de l'album à peu près) et ça devrait sortir l'année prochaine, vers l'automne.

**Alors, cette interview sert aussi à faire un peu de promo pour le Cernunnos Pagan Festival, où vous allez jouer à Paris, le 20 décembre. Pourquoi avez-vous accepté d'y participer alors que ce festival est plus orienté pagan-folk-metal ?**
C'est une très bonne question ! Il y a plusieurs raisons. La première est que nous n'avons pas encore joué à Paris pour la promotion d'Emissaries, on a joué ailleurs mais pas à Paris. J'aime la France en général mais j'adore Paris en particulier. Alors maintenant, pourquoi jouer dans un festival de pagan ? Encore une fois, les choses semblent ne pas être ce qu'elles sont réellement : en Europe, les gens ont oublié ce qu'est réellement le paganisme. Il y a une confusion entre le folk et le pagan. Les groupes de happy-folk-metal, musique que j'aime bien soit dit en passant, pensent que pour être pagan, tu dois être viking ou celtique. Or, le paganisme a été partout présent dans le monde avant les religions monothéistes. Tu peux être Grec, Mésopotamien ou Romain et dans ce cas, tu es païen. Croire dans les anciennes religions polythéistes, c'est être païen. Et dans ce sens, Melechesh est un groupe païen. Donc, par conséquent, le pagan metal ne se résume pas uniquement aux histoires de vikings ou de celtes de l'Europe de l'Est dans un premier temps, puis du Nord et de l'Ouest ensuite. La Mésopotamie et les Sumériens lorgnaient beaucoup sur la Grèce à l'époque et comme nous parlons et nous réclamons de cet héritage ancien, Melechesh a tout à fait sa place dans un festival de pagan. Encore une fois, l'héritage viking n'est qu'un seul des nombreux aspects du paganisme. Le Cernunnos de cette année va être une édition très intéressante, je pense. Les gars voulaient qu'on joue ; je ne pouvais pas dire non !

**Alors, tu as parlé d'une bonne distribution mais hormis ça, quels sont tes rêves pour la suite de la carrière de Melechesh ?**
C'est une question difficile car elle ne concerne pas que moi. C'est pour ça que j'ai demandé aux autres, dans un mail, de me dire comment ils voyaient Melechesh et quelles étaient leurs ambitions pour le groupe. Ce qui en est ressorti, pour synthétiser, c'est que nous avons envie de créer quelque chose de magique... Réussir à combiner nos millions d'émotions, nos idées, nos sentiments pour en tirer uniquement deux mots : sonique et magique. Tout ce que nous expérimentons n'a qu'un seul but, être artistique et original, tout en restant Metal. Nous voulons aussi ne pas pouvoir être imités : dans le Metal, il y a plein de sous-catégories mais nous voulons être pris pour ce que nous sommes, à savoir des musiciens réfléchis et sensés, conscients de ce qu'ils créent, les seuls dans leur style.

**CERNUNNOS PAGAN FESTIVAL**
20 décembre – Paris – La Locomotive
12 h – 26 / 30 €
OBTEST – MELECHESH + Black Messiah + Waylander + Aes Dana + Corde Oblique Folkstone + The Moon and The Night Spirit + Mael Mordha + Red Shamrock + Tempradura + Kawir + Valuatir + Night Creepers + Valholl

Quand on vous propose d'interviewer Steve Asheim (batteur de Deicide) pour son nouveau projet, Order Of Ennead, formé avec Kevin Quirion de Council Of The Fallen, vous ne refusez pas ! D'une part parce qu'Order Of Ennead sort un très bon premier album à la mi-octobre chez Earache Records, dans une sorte de mix de death et de black mais aussi parce que c'est enfin l'occasion d'éclaircir certains points avec lui sur Deicide. Steve a répondu à nos attentes de manière très pro, on n'en attendait pas moins de cet énorme musicien ! Qu'il en soit remercié...
[Entretien avec Steve Asheim (drums) - Par Will Of Death]

**Finalement, on sait pas trop qui a formé Order Of Ennead… Toi ou Kevin, qui a rebaptisé en fait Coucil Of The Fallen ?**
C'est Kevin qui a voulu former ce nouveau groupe mais au départ, ce n'était pas pour l'appeler Order Of Ennead ; il voulait changer la donne dans Council Of the Fallen. Il m'a alors demandé si je voulais jouer avec lui. Je lui ai dit que ça pourrait se faire mais pour moi, il aurait manqué une vraie identité au groupe. Quand on a commencé à composer ensemble, on s'est rendu compte que le matériel était assez différent ; nous avons fait 3 titres pour commencer, histoire de voir si le feeling était bon. Ça marchait assez bien et on s'est vite retrouvé avec 9 chansons. Il était clair que c'était différent de Council Of the Fallen. Vocalement, pareil : plus de soupirs ou de voix claires comme dans son ancien groupe, il nous fallait donc trouver un nouveau nom de groupe. Ainsi est né Order Of Ennead.

**Dans quelle mesure Order Of Ennead est-il original par rapport à Deicide et Coucil Of The Fallen ? Comment définis-tu le style du groupe ?**
Génériquement, c'est du Metal extrême. Musicalement, on peut décrire notre style comme un mélange de death metal et de black metal, même si le côté death est plus présent. Le problème est que souvent, ces styles sont aussi définis par leurs lyrics ; or, dans Order Of Ennead, ça nous embête de rentrer dans un moule à ce niveau et nos textes sont différents, plus variés au niveau des thèmes. Mais ceci dit, tous les fans d'extrême se retrouveront dans notre groupe.

**John Li (qui a fait les soli de l'album) a un style finalement assez proche de celui de Ralph Santolla, très technique et très fluide. Mais il est très jeune, à peine 19 ans ! Comment l'as-tu déniché ?**
En fait, ça fait un moment que je le connais car il a été l'élève de Ralph depuis ses 15 ans. Je le connais depuis qu'il a 16 ans et à cette époque, il était déjà très fort. Quand j'ai cherché quelqu'un pour les soli, le choix a été assez naturel pour moi car je savais qu'il allait être capable de mettre beaucoup de mélodie dans ses parties, ce qui collait bien avec certains de nos titres. Il peut faire ce qu'il veut avec une guitare, c'est un monstre. Et le pire, c'est qu'il n'a que 19 ans et il va donc encore beaucoup s'améliorer ! C'est donc par l'intermédiaire de Ralph qu'il est arrivé dans le groupe parce que Ralph était trop occupé dans Obituary pour nous filer un coup de main. On voit donc bien la relation qu'il y a au niveau de son jeu, entre Ralph et lui.

**En formant Order Of Ennead, tu voulais signifier que Deicide ne te suffisait plus ou c'est le fait de ne plus tourner avec Deicide qui t'a donné envie de former Order Of Ennead ? Pour tuer le temps en quelque sorte…**
Exactement ! Si je suis dans Deicide, c'est justement pour enregistrer des albums et tourner ensuite. Depuis que ce groupe existe, en général, j'ai un mois où je ne fais rien. Là, c'était plutôt 11 mois depuis un petit moment ; je devenais dingue. J'ai besoin de rester productif, occupé. Après 20 années assez intensives, je ne me voyais pas rester chez moi à ne rien faire en attendant que Glen (Benton) puisse rejouer avec nous.

**Vous avez commencé à répéter en octobre 2007 et votre album sort un an plus tard. C'est très rapide. Est-ce que ça signifie que tu avais déjà des titres en stock, que tu prévoyais d'utiliser pour Deicide ?**
Non, non. Tout ce que vous allez écouter a été composé en grande partie par Kevin, de la musique aux lyrics. Ce mec est aussi une sorte d'animal créatif, tu vois ce que je veux dire ? Mais quand nous nous sommes retrouvés ensemble, beaucoup de furie est apparue et nous avons composé en tout 15 chansons. On a fait des choix pour ce premier album mais on peut quasiment dire que le prochain album d'Order Of Ennead est déjà écrit. Quand tu es inspiré, il faut en profiter !

**Au niveau du style, on remarque pas mal de mélodies dans les morceaux et parfois plus de simplicité aussi dans les riffs, je pense particulièrement au début de « As Long As I Have Myself I Am Not Alone », qui est très catchy. Etait-ce votre idée de départ ou cette orientation est-elle apparue au fil de la composition des titres ?**
On ne voulait pas répéter ce qu'on avait déjà fait dans nos groupes et on savait aussi ce qu'on ne voulait pas entendre, sans forcément savoir exactement ce qui allait en ressortir. Nous avons mis nos idées en commun et je pense qu'il en est ressorti quelque chose d'efficace et d'assez varié pour que les gens ne s'ennuient pas.

**Parlons un peu de Deicide si tu veux bien… Avoir sorti deux très bons albums avec Deicide et ne pas avoir pu tourner convenablement doit être très frustrant, non ?**
Oh que oui (rire) ! Ça me fait d'autant plus suer que je pense que nous étions vraiment repartis sur de bonnes bases ; quand je pense à tous ces shows qu'on a loupés, j'en suis malade ! Quand ça fait 20 ans que tu ne vis que pour ça et que tu te retrouves cloué chez toi alors que tu n'y es pour rien, ça te fait vraiment chier. Mais Glen est mon pote et il n'était pas question de le mettre dans une situation plus inconfortable qu'il ne l'était en lui demandant de faire un choix, tu comprends ?

**Tu as engagé Kevin Quirion en tant que 2ème guitariste live pour Deicide, cela veut-il dire que vous allez enfin reprendre les tournées ?**
Très franchement, je l'espère ! J'ai demandé à Ralph Santolla s'il voulait continuer à tourner avec nous mais il est trop engagé avec Obituary maintenant. Kevin s'est imposé naturellement, d'autant que je sais qu'il peut à tout moment partir en tournée. Et je sais qu'avec lui, il n'y aura pas de souci, ce qui n'est pas négligeable par les temps qui courent. De plus, si jamais Glen avait encore des ennuis, Kevin peut reprendre le chant à compte avec les deux voix, death et black. C'était le meilleur choix. Mais disons que si ça se devait encore se reproduire, ça voudrait dire que ce serait encore bien le bordel !

**Où en est justement Glen de ses problèmes familiaux ? Ils sont résolus ?**
Ah ah ah ! Autant me demander si un chauve veut des cheveux. Pour le moment, les choses se sont calmées de son côté avec sa femme mais ça peut repartir en couilles à tout moment avec elle ! Vraiment... Donc, on fait ce qu'on a à faire en ce moment et on verra bien ce que ça va donner. Mais ne pose plus jamais une telle question (rires) !

**Jack et toi faites partie de Deicide et d'Order Of Ennead, et maintenant, vous venez d'engager Kevin pour le live avec Deicide. Tu n'as pas peur qu'il y ait confusion chez les fans ?**
Euh, ouais, c'est possible, enfin... je ne sais pas en fait, je n'avais pas réfléchi à ça. Tout ce que je peux dire, c'est que Glen est tellement énervé par tout ce qui lui est arrivé depuis 2/3 ans, qu'une fois qu'il va remonter sur scène, et que les gens seront là pour les shows de Deicide, ils risquent de flipper (rires) ! Mais au final, les gens verront de bons guitaristes en live, vraiment dédiés à leurs groupes, c'est quand même le principal.

**ORDER OF ENNEAD – Order Of Ennead**
**Earache Records**

Within Temptation est encore un cas d'école, à savoir qu'on adore ou qu'on déteste ce que représente le groupe ; il n'y a pas de juste milieu. Sauf que depuis des années, les Bataves ont imposé leur style par la sortie de très bons albums (même si le dernier a pu faire débat – plus commercial ou pas ?) et de prestations scéniques de tout premier ordre. Ceux qui ont vu récemment le groupe sur scène savent à quel point il assure. Sharon et ses amis ont donc profité d'un gros concert l'an dernier à Rotterdam où ils étaient accompagnés d'un vrai orchestre pour enregistrer un DVD. Force est de reconnaître que l'objet est une vraie perle pour les fans. C'est de tout ça dont nous avons voulu discuter avec la très belle et sympathique Sharon, même si la connexion a parfois été assez... chaotique ! Profitez...
[Entretien avec Sharon Den Adel - Par Geoffrey et Will Of Death - Photo D.R]

# Within Temptation
## My Sharona

**Hello Sharon ! Comment vas-tu ?**
Très bien ! On se repose un peu à la maison, tout en préparant les shows qu'on va donner à partir de novembre et on écrit aussi pour le prochain album. Ça fait du bien aussi de pouvoir passer un peu de temps avec certains de nos amis qu'on n'a pas vus depuis un moment, du fait des tournées.

**Après tous les concerts que vous avez donnés, comment vois-tu The Heart Of Everything, maintenant que les chansons ont été éprouvées sur scène ?**
A chaque fois, avec les anciens albums, je me disais qu'il y avait plein de choses qu'on aurait pu faire autrement. Cette fois, je reste très satisfaite de la manière dont nous avons procédé, de comment nous voulions sonner. On a beaucoup appris des albums que nous avons faits ; on se dit alors qu'on doit à chaque fois sonner de manière plus organique, en produisant moins. Je suis vraiment contente de notre son sur le dernier album. Mais effectivement, le live fait sonner tes compos de manière assez différente, plus organique justement. C'est aussi une bonne chose.

**Il y a beaucoup de fans qui suivent le groupe depuis longtemps qui n'ont pas vraiment compris cet album. Après toutes ces années, est-ce que ce genre de critiques te heurtent toujours ?**
Je n'ai pas compris toutes ces critiques car je pense que l'album est plus proche de nos racines justement, dans le sens où il est plus orienté sur de vrais riffs. Certes, il est un peu plus expérimental, je pense à un titre comme « The Cross » et aussi beaucoup plus moderne en terme de production, avec un son plus rock dans l'esprit. Pour moi, cet album est une combinaison de metal et de rock, avec toujours énormément de mélodie et d'emphase. Nous avons beaucoup expérimenté au niveau du son des guitares avec par exemple la superposition de guitares heavy et de guitares acoustiques, pour un rendu spécial. Encore une fois, nous avons beaucoup expérimenté et nous sommes parvenus à sonner de la manière dont nous pensions qu'elle serait la plus proche de l'idée que nous nous faisons de notre groupe. Je ne pense pas que cet album soit plus commercial ; pour moi, ça, c'est une incompréhension. Je peux te dire que nous sommes beaucoup plus mélodiques quand nous répétons. Nous avons juste voulu changer quelque chose dans notre son, histoire aussi d'essayer de surprendre les gens. C'était aussi assez amusant pour nous. Je pense que quelqu'un qui ne nous a jamais écouté avant cet album a du le trouver très bon. Ça a été la même chose quand nous avons sorti Mother Earth : pour certains, nous étions une ignominie alors que pour les nouveaux fans, nous étions les premiers à faire ça et que pour eux, nous étions les meilleurs. Alors, ces critiques sont parfois étranges mais pour nous, il est très intéressant de continuer à évoluer en tant que groupe. Ceci dit, c'est très compliqué à faire. Regarde un groupe comme Iron Maiden : ils essaient depuis le retour de Dickinson en 1999 de réinventer leur son et ils essuient aussi de nombreuses critiques. Pourtant, c'est toujours du Iron Maiden...

**Je voudrais te dire quand même que j'ai bien aimé l'album et que j'ai compris votre orientation !**
Ahh, ok ! Tu me rassures (rires). Je pensais que tu faisais partie de ces gens qui n'avaient pas compris où nous voulions en venir (rires).

**Bon, Iron Maiden, Metallica... Pour la prochaine tournée, vous allez ouvrir pour AC/DC, alors (rires) ?!**
Ah ah... Non, non, je ne crois pas ! Je préfère quand même beaucoup plus Metallica et Iron Maiden (rires) ! J'aime quelques titres d'AC/DC évidemment, mais tu sais, c'est un réel honneur pour nous que d'ouvrir parfois pour ce genre de groupes de légende et aussi un sacré challenge car dans ce cas, les gens ne viennent pas spécialement pour nous. Mais c'est tellement amusant et important pour nous de jouer devant un public très nombreux bien que je pense qu'avec Iron Maiden, c'est un peu plus compliqué. Avec Metallica, on a vraiment eu de super réponses du public en Espagne et en Suisse par exemple. Mais c'est clair que c'est parfois difficile ; le truc est de rester nous-mêmes et de faire ce que nous savons faire du mieux que nous le pouvons. En Espagne, justement, le public chantait avec nous toutes nos paroles, c'était très impressionnant. A Arras, chez vous, ça a été plus difficile, j'avoue. Mais même si c'est parfois difficile de passer devant ce genre de groupes, c'est une chance qu'à chaque fois tu ne peux refuser. Ne t'inquiète pas, nous sommes préparés à ça (rires) !

**Cette interview est plus pour le nouveau DVD. Alors, dis-nous tout...**
Il est une combinaison de plusieurs choses. Il y a évidemment ce gros concert que nous avons donné chez nous, à Rotterdam, avec tous nos titres réarrangés, des chansons anciennes aux plus récentes, une sorte de best of de toute notre carrière. Alors, on y voit plein de choses, je change souvent de robe (rires) mais il y a surtout le Metropole Orchestra qui joue avec nous, avec des parties parfois différentes de ce qu'on entend sur nos albums. Cet orchestre a l'habitude jouer avec des groupes rock donc il nous a été plus facile d'expliquer comment nous voulions sonner. Sauf que le son d'une vraie trompette est bien plus naturel que le son d'un synthé, ce qui fait que certaines de nos chansons sonnent vraiment mieux sur ce DVD, je pense. Un titre comme « Frozen », qui n'est pas un de mes titres préférés du dernier album, sonne vraiment super sur ce live, notamment avec le travail du chœur. C'est comme une seconde vie pour pas mal de vieux titres aussi, tu vois. Il a été très intéressant de voir à que point quelques petits changements ont pu donner une toute autre couleur aux chansons, surtout quand tu les joues depuis un bail. Quand nous avons reçu le CD du concert, nous avons été bluffés de la manière dont ça sonnait, c'est vraiment organique, tout est parfaitement équilibré. C'est si dynamique ! Ça a vraiment été une super expérience à vivre, j'aimerais pouvoir faire ça tous les soirs, devant autant de monde (rires) ! 100 personnes sur scène devant 10.000 personnes, tous les soirs (rires) !

**Oui, mais il va te falloir un plus grand tour-bus !**
(rires) Oui, je dirais même au moins 3 tour-bus (rires) !

**Il y a aussi des invités pour ce concert. Ça a été facile de réunir tout le monde pour cette soirée spéciale ? (à ce moment-là, le téléphone de Sharon fait un bruit bizarre, et coupe... mais elle nous rappelle – ndlr)... Nos questions sont si chiantes que ça (rires) ?**
Ah ah... non, désolé, je ne sais pas ce que j'ai fait, j'ai bougé et j'ai du appuyer avec mon oreille sur la touche pour éteindre (rires) ! Désolée. Donc, revenons à nos invités. On a demandé à George Oosthoek d'Orphanage, à Keith Caputo de Life Of Agony et à Anneke van Giersbergen de venir chanter sur un titre. Pour Anneke, c'est spécial car ça fait des années que nous voulions faire quelque chose avec elle et ça a très bien fonctionné sur scène ; j'aime vraiment le morceau où elle a chanté.

**On peut voir sur le DVD qui vous avez pris beaucoup de plaisir.**
Oui, c'est vraiment une super nana et elle rend les gens dingues (rires) !

**Tu sais que ce DVD est tout simplement superbe ?!**
Vous l'avez aimé ?

**Oui ! Un gros son, une super setlist, des effets pyrotechniques, etc... tout est parfait ! Vous avez une sacrée presion pour le prochain (rires) !**
Oui, c'est clair. Mais ce DVD, c'est un peu de tout poussé à son paroxysme. Nous voulions vraiment donner un gros concert dans la cadre d'une sorte de rock opéra depuis très longtemps en essayant d'être un peu originaux. Mais le but n'est pas de faire encore plus gros à chaque fois car nous aimons aussi les concerts plus classiques. Il faut juste que nous réfléchissions à ce que nous pourrons faire la prochaine fois. C'est une sacrée production qu'il y a là derrière, en plus des moyens pour tout enregistrer ! Tu ne peux pas faire ça tout le temps, ce n'est pas possible. Quand tu fais ça, ça demande une préparation monstrueuse car si un grain de sable vient se mettre dans l'engrenage, tout peut partir en vrille très vite et là, effectivement, ça s'est très bien passé. On ne va pas faire non plus un DVD de tous nos concerts, quand même (rires) ! ccrrrr.... ccrrrr.... (et là, le téléphone de Sharon coupe à nouveau...elle nous rappelle... - ndlr) Bon, là, ce n'est pas mon oreille ! C'est mon téléphone qui doit vraiment délirer (rires). C'est la blague récurrente de cette interview (rires) !

**Within Temptation - Black Symphony**
**Sony/BMG**

SATYRICON
The Age Of Reason

**Depuis quelques temps, SATYRICON, dans l'esprit des fans de Metal extrême, est devenu synonyme d'excellence. Le groupe a réussi à dépasser les limite strictes du black-metal avec Now, Diabolical, s'attirant par là-même les foudres de quelques « trve » toujours bloqués en 1990 mais en gagnant également de nombreux nouveaux adeptes. Voilà, Satyricon n'est pas un groupe comme un autre, sachant toujours évoluer de disque en disque. Le nouvel album, The Age Of Nero, qui sort en ce début novembre, ne déroge pas à la règle. Nous avons voulu en savoir plus et c'est évidemment à Satyr que nous avons posé nos questions insidieuses…**

**[Entretien avec Satyr – Par Geoffrey & Will Of Death]**

**La dernière fois que nous nous sommes parlés, c'était 2 jours avant que ne débute l'enregistrement du nouvel album. Tu étais à Los Angeles. Alors, comment ça s'est passé ?**

Oui, je m'en souviens bien, j'étais dans ma chambre d'hôtel là-bas. Nous avons fait toutes les parties de batterie là-bas et les guitares. Je suis revenu chez moi faire les voix et je suis finalement reparti à Los Angeles pour mixer l'album. Tout ça a commencé vers la mi-mai pour se terminer vers la mi-août. Ça s'est bien passé pour nous car cet album était complètement écrit avant qu'on n'entre en studio. Les titres ont été écrits quand nous sommes revenus dans nos montagnes de Norvège l'an dernier et nous avons bien bossé en répètes. Il nous est vite apparu que c'était la meilleure façon de bosser car cet environnement a été propice pour nous aider à faire sonner nos compos comme nous le voulions. Ensuite, à Los Angeles, il y avait un studio pour chaque instrument et les mecs étaient si compétents ! Ça nous a fait du bien de changer d'air car nous avions déjà fait 6 albums en Norvège ou au Danemark. C'est rafraîchissant de bosser avec de nouvelles personnes.

**Ça a été facile de trouver le juste équilibre entre votre style old school et un son plus moderne ?**

Oui car c'est exactement ce que nous voulions : un son authentique, réel. Je ne suis vraiment pas fan du son moderne des groupes extrêmes actuels ; ça sonne vraiment de manière clinique. Pour moi, notre nouvel album a vraiment un son dynamique et organique, une vibration live. J'ai beaucoup discuté de ça avec Joe Barresi. J'avais une idée précise du son que je voulais avoir mais d'un producteur à l'autre, quand tu discutes, tu peux ne pas avoir la même définition de ce qu'est un « bon son » d'album.

**Justement, ça s'est passé comment avec Joe ? Il n'est pas forcément habitué à ce genre de disque…**

Je dirais que la plus grosse difficulté pour lui a été de s'habituer à l'idée de bosser avec un batteur comme Frost (rires) car bien qu'il ait déjà enregistré des choses heavy, là, il avait en face de lui un monstre « physique » et un défi technique. La batterie de Frost est assez énorme et son jeu de double grosse caisse est très rapide. Le challenge était donc de réussir à trouver un son de batterie bien acoustique tout en restant puissant. C'est pour ça que Frost et moi, nous étions bien conscients qu'il fallait que je produise aussi l'album, afin de bien expliquer à Barresi ce que nous avions fait par le passé. Il fallait que nous gardions le contrôle quand même.

**Parlons de la musique. Now, Diabolical a ouvert de nouveaux horizons pour le groupe. Etait-ce facile d'aller encore plus loin tout en gardant cette direction ?**

Je pense surtout que c'est naturel pour Satyricon car le groupe n'a jamais fait deux albums qui sonnaient pareil. Chaque album a sa propre vie et une identité propre. Ceci dit, même si chaque album a eu son propre caractère, il y a toujours eu un lien avec le passé. Prenons l'exemple de The Shadowthrone, notre deuxième album. Ce disque était assez différent du premier mais on avait pu voir que le groupe continuait de développer certaines idées déjà présentes, comme l'utilisation de guitares acoustiques. Le suivant, Nemesis Divina, était plus sophistiqué et plus sombre, plus agressif aussi mais un titre comme « Mother North » continuait de développer certains côtés nordiques que nous avions mis dans The Shadowthrone. Dans Nemesis Divina, il y avait plus d'emphase, d'agressivité et c'était un peu plus progressif. Rebel Extravaganza est un album encore plus agressif avec un côté technique plus prononcé ; c'est vraiment un album impitoyable mais si tu écoutes le dernier titre de Nemesis Divina, « Transcendental Requiem Of Slaves », tu verras que ce côté extrêmement froid était déjà présent. Ce titre était vraiment prémonitoire de ce qu'allait être Rebel… Sur cet album, prenons l'exemple de « Prime Evil Resistance » : ce titre a montré une nouvelle facette du groupe, celle plus stricte qui consiste à écrire de vrais couplets et de vrais refrains. Tu retrouves ça aussi dans des titres comme « Supersonic Journey » ou « Havoc Culture ». C'est à cette époque que le groupe a commencé à écrire des titres plus directs, peut-être plus disciplinés aussi. Volcano a été un grand pas en avant pour Satyricon car nous avions un bien plus gros son et pour finir, Now, Diabolical a poussé ça à son paroxysme. Nous n'avions jamais été aussi loin dans notre désir d'être efficaces, dans le sens où cet album a une vibration rock, comme l'ont fait dans le passé les premiers groupes de heavy des années 80. Mais pour moi, c'est bien un album de Metal car il y a cette intensité, cette vitesse et cette agressivité à notre style dans les paroles et les vocaux. Alors, je pense que The Age Of Nero montre plus maintenant le côté « esthète » du groupe, avec un son encore plus gros, comme nous n'en avons jamais eu. Il y a des éléments progressifs comme dans « Die By My Hand » et « The Sign Of The Trident ». La plus grosse différence sur cet album est que Satyricon a remis des éléments atmosphériques comme nous l'avons fait par le passé mais de manière beaucoup plus convaincante pour moi. J'entends les gens dire que l'album est sombre, agressif et aussi progressif. Je pense surtout que c'est un album beaucoup plus « musclé », plus solide ! Satyricon est un groupe qui essaie d'aller toujours de l'avant tout en étant bien conscient de ce qui a été fait auparavant.

**Vois-tu donc toujours le groupe comme un groupe de black-metal ? Pour nous, il est bien plus que ça…**

Je pense que dans le passé, les gens ont vraiment eu besoin de coller une étiquette au groupe en tant que formation de black-metal et ça me convenait assez. Ce qui a changé depuis des années, et j'en suis très content, c'est que les gens considèrent maintenant Satyricon comme Satyricon, tu vois ce que je veux dire ? Ils ne se préoccupent plus de ce que nous sommes ou ne sommes pas. Nous sommes Satyricon, notre musique est unique et ça leur suffit. C'est ce qui est le plus important pour moi aujourd'hui et c'est le plus grand honneur qu'on pouvait me faire. Nous sommes aujourd'hui reconnus pour notre simple qualité musicale, qui a été évaluée en live et sur album, non plus par rapport à un style.

**Après toutes ces années, es-tu toujours attentif aux critiques acerbes que peuvent formuler les soi-disant true black metal fans, assez bornés par nature ?**

Je ne peux pas dire s'ils sont bornés ou pas. La seule chose qui m'importe est de faire de Satyricon une image de ma pensée et de celle de Frost, qui soit compréhensible et qui se traduise en de la bonne musique. Chaque artiste tire son inspiration d'une certaine forme d'abstraction et se sent honoré quand les gens aiment sa musique. C'est naturel d'avoir ce sentiment quand tu as des retours positifs. C'est d'ailleurs valable pour tout ce que tu fais dans la vie : quand les gens ont compris où tu voulais en venir, ça t'encourage, c'est stimulant. J'ai confiance en moi-même et en Frost, en notre capacité à avoir une bonne connaissance de ce que nous faisons, le talent et l'expérience de faire de notre mieux. Du coup, nous passons outre les critiques de certains fans et de certains magazines.

**On revient à l'album. On sait que tu écris toute la musique et toutes les paroles. Premièrement, que signifie le titre pour toi ?**

Néron était un empereur romain très sombre, « noir » dans l'esprit. L'époque que nous vivons est aussi très sombre et j'ai vraiment l'impression de vivre dans un Monde qui se meurt lentement. Tu as l'impression que la IIIème guerre mondiale peut éclater à tout instant. Des désastres se produisent de plus en plus souvent et sont de plus en plus graves. Et c'est valable pour tous les continents. Pour ajouter à ça, tu as ce sévère changement de climat en ayant l'impression que personne ne se soucie vraiment de tout ça. Je veux être cependant très clair avec ce que je dis là : je ne fais pas un commentaire « social », je n'apporte pas de réponses, je ne critique personne. Ce n'est pas mon boulot ni le style de Satyricon de faire ça. Satyricon est un groupe qui se situe au niveau des émotions et de la spiritualité, pas d'un engagement social. Mais sentir que tu es au début du commencement de la fin est un sentiment très sombre et sinistre. Je pense que les gens qui ne réalisent pas à quel point le désordre est sévère doivent avoir une sacrée méconnaissance des perspectives de ce qui va se passer au niveau de la race humaine et du Monde. Peut-être parce qu'ils sont naïfs ou qu'ils ont peur de faire face. Pour moi, la course est lancée, il faut suivre. C'est la situation qui nous y a poussés et nous devons maintenant faire face aux conséquences de nos actes.

**Tu penses que la musique peut parfois changer l'état d'esprit des gens ?**

Oh, encore une fois, ce n'est pas mon boulot ! Je n'apporte aucune solution. Je dis juste que ce sombre et sinistre sentiment qui m'habite a inspiré le côté artistique de mon âme et de mon esprit, et a engendré une créativité qui a fait de cet album ce qu'il est. Il y a tant de noirceur dans ce disque ! Sauf que cette noirceur vient de moi et que je suis affecté par ce que je vois autour de moi, tu comprends ? Il y a un autre sens au titre de l'album : l'Empire Romain a certainement été l'un des plus puissants de tous les temps mais il a brûlé sous Néron, qui fut bien sûr le dernier empereur de Rome Il fut cruel et complètement dingue et en un sens, l'époque que nous vivons aujourd'hui ressemble à celle de Néron, une époque conduite par la folie de la race humaine. On verra ce qui va arriver. Ca pourrait arriver à notre génération ou à la génération suivante. Nous vivons une époque très intéressante du point de vue des sentiments très sombres qu'elle m'inspire.

**Tu es donc pessimiste pour le futur…**

Je ne peux pas vraiment dire si je suis pessimiste ou optimiste, je décris juste ce que je vois en traduisant ça en musique.

**Et les paroles sont connectées à ce dont on parle, là ?**

En fait, non, aucune d'entre elles. La noirceur est dans la musique pas dans les textes, parce que je n'écris pas ce genre de choses. Je ne fais pas de social et n'apporte aucune solution. Je suis juste le témoin de la noirceur et du sinistre. « My Skin Is Cold » est par exemple basée sur un rêve que j'ai fait, « Black Crow On A Tombstone » sur une expérience que j'ai eue au petit matin une fois, en Norvège, « The Sign Of The Trident » est en fait un titre qui parle de l'esprit de Satyricon, de notre histoire. C'est un titre que je voulais faire depuis longtemps, le trident étant un signe très reconnaissable par les fans quand ils pensent à Satyricon bien sûr…

**SATYRICON – The Age Of Nero**
**Roadrunner Records**

UNEARTH FAIT PARTIE DES CHOUCHOUS DE LA RÉDAC EN MATIÈRE DE METALCORE. POURQUOI ? LA RÉPONSE EST SIMPLE : LE GROUPE EST HONNÊTE ET INTÈGRE. LA MUSIQUE D'UNEARTH VIENT DU CŒUR, DES TRIPES. IL Y A AUSSI CE RESPECT, CETTE MODESTIE ET CET AMOUR DE LA MUSIQUE QUI LES REND TELLEMENT ATTACHANTS ! LE FAIT QUE LE NOUVEL ALBUM, THE MARCH, TERRASSE TOUTE LA CONCURRENCE, N'EST DONC PAS POUR NOUS DÉPLAIRE. MAIS LA QUESTION QUI TUE POUR TOUT GROUPE DE METALCORE EST : « VOUS ÊTES UN GROUPE DE THRASH UN PEU HARDCORE OU UN GROUPE DE HARDCORE UN PEU THRASHY »? ELÉMENTS DE RÉPONSE DE RÉPONSE AVEC LE SYMPATHIQUE DEREK KERSWILL (BATTERIE).
[ENTRETIEN RÉALISÉ PAR YATH]

# UNEARTH

**Salut Derek ! On va parler du nouvel album, The March, comment se passe la promo ? Pas trop ennuyeuse ?**
Jeff : Oh, t'inquiète, ça se passe très bien, on est supermotivés pour ce nouvel album, et donc on est contents d'en parler ! En plus, les gens ont l'air très excités par rapport au disque, il a de bonnes chroniques un peu partout, donc c'est très cool !

**Le climat commence à être particulièrement hostile autour de tout ce qui est metalcore en ce moment ; or, pour Unearth, ça continue à bien se passer, vous vous en sortez bien !**
Super, ça fait plaisir d'entendre ça... Je pense que dès qu'un genre explose, une tonne de nouveaux groupes se jette dans la brèche pour en profiter, ensuite la scène se sature et tout le monde est écœuré. C'est arrivé avec le grunge notamment, tu vois ? De notre côté, on essaye toujours de nous renouveler, de réinventer notre musique tout en gardant une personnalité propre au groupe. Et c'est le premier album que les gars ont complètement composé avec moi, et donc avec un regard un peu nouveau sur les choses. On a voulu remettre les guitares en avant, un truc heavy, avec des super mélodies et nous lâcher complètement. Mettre des breaks et laisser toutes les idées mûrir pour bien les développer.

**On a l'impression que vous vous êtes concentrés sur les bases : des supers riffs, old school, avec des solos partout !**
Ouais, tu sais, on est avant tout des thrashers, des fans des années 80. On adore aussi la scène suédoise, les trucs mélodiques tout en étant brutaux genre In Flames. On aime aussi Pantera. Putain, comme ce groupe groovait, tout en étant violent ! Pendant un moment, tout le monde a voulu aller très vite et exploser les limites de la brutalité. Maintenant, ça aussi c'est dépassé. Nous, on voulait avant tout faire un album dynamique.

**The March est le 4ème album du groupe déjà. Où trouvez-vous la motivation pour avancer encore et toujours tout en étant un groupe plutôt stable ?**
Probablement parce qu'on est sérieux dans ce que l'on fait. On n'est pas loin de la trentaine là, et on vit bien ensemble. On se respecte énormément, on se comprend, on ne fait pas trop d'excès. On est très liés aussi. Ça fait un an est demi que j'ai rejoint le groupe, sachant que j'avais déjà bossé avec eux sur On Coming Storm.

**Bien sûr, tu vas me dire que The March, qui est quand même différent de ce que le groupe avait proposé jusque là, est le meilleur album d'Unearth...**
Yeah, mais ça me paraît logique. Tu sais, on essaye toujours de progresser. Et c'est vrai que l'album est différent. Tu sais, notre album précédent était très sombre, il reflétait une période bien spéciale de la vie du groupe.

**Et pour The March, quel est le thème principal ?**
On a essayé de trouver un équilibre entre tous les sentiments que tu peux avoir aujourd'hui. Vu l'état de la planète, les problèmes financiers, politiques. Il y a quand même de l'espoir. On a donc cherché l'équilibre entre cette frustration et l'espoir. Il n'y a pas de colère, juste de la combativité, l'envie de te battre pour défendre tes principes, tes besoins et tes valeurs.

**Penses-tu que ces genres musicaux, le hardcore et le thrash, qui sont pratiquement nés d'une contestation sociale, aient un rôle important à jouer dans la société d'aujourd'hui ?**
Carrément, et à tous les niveaux ! C'est très influent sur les jeunes, et il faut leur délivrer un message résolument positif. C'est une chose très importante que j'ai retenue dans ma jeunesse. Mon seul espoir était de rendre au public ce que la musique m'a donné. On a une connexion importante avec nos fans et on doit les aider à se sentir concernés.

**Encore une fois, vous avez une attitude très hardcore !**
Ouais, on a certainement une éthique de travail totalement hardcore. On est un groupe de gros bosseurs, un groupe pour les travailleurs aussi. On a fait énormément de sacrifices pour tout donner à nos fans et pour que l'on puisse le faire dans les meilleures conditions.

**Vous tournez énormément, c'est assez impressionnant. Comment gérez-vous la fatigue, tu penses que vous tiendrez longtemps à ce rythme ?**
Si tu restes en forme, ça va. J'emmène toujours mon vélo en tournée et je pars en vadrouille dès que je peux. Je fais de la muscu aussi. On essaye tous de rester en forme pour tenir le coup. On gère aussi nos périodes de repos. On fait la fête mais pas trop !

**Si tu devais retenir un moment de toute cette vie sur la route, ça serait lequel ?**
Écoute, le meilleur moment de ma vie en tournée, sur ces 10 années qui viennent de passer, est arrivé le mois dernier : au Wacken, devant 60 000 personnes ! On a joué sur la même scène que Maiden, mec ! C'était un des moments les plus intenses de ma vie. J'étais au bord de la scène, je regardais Maiden et je me disais : « Wow, mec, ton rêve est devenu réalité... ».

**Voilà votre secret, vous êtes encore des fans !**
Voilà ! Tu me donnes une occasion parfaite pour que je t'exposes une théorie que j'ai développée. Tu sais, on voyage souvent et avec pas mal de groupes que je ne citerai pas, et je remarque que beaucoup deviennent aigris et blasés. Ils perdent leur côté « fan ». Et quand tu perds ce côté, tu ne peux plus avoir de connexion avec ton propre public ! Il faut que chaque groupe reste « fan » et respecte à mort ses propres fans. On ne serait nulle part sans eux ! On est très reconnaissants envers notre public et ça, nous ne l'oublierons jamais.

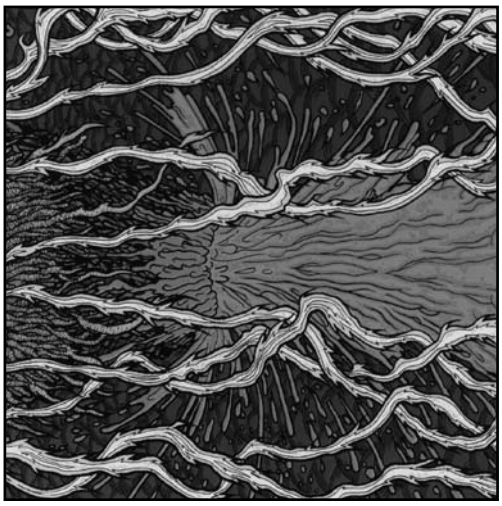
**Bon, les pires moments maintenant ? Le groupe avait déjà eu un accident de bus terrible (heureusement, pas de dégâts humains graves) il y a quelques années...**
Humm, récemment, je ne vois pas trop... Par contre, tu sais, j'ai joué dans Kingdom Of Sorrow cette année. On a joué la Ozzfest ici aux States, à Austin, Texas, et en partant du site, des gamins ont balancé un truc calciné et hyper lourd sur le bus, on a cru qu'on nous tirait dessus ! En fait, ils ont tapé le pare-brise au pire endroit, le bruit était affreux ! Comme on a cru à un tir de fusil, on s'est précipité comme des fous vers l'arrière du bus et on s'est jeté par terre !

**Les fans sont un peu tarés à Austin, on dirait (rires)...**
(rires) Ouais, on dirait bien !

**Avez-vous testé les nouvelles compos sur scène ?**
Ouais. On n'a pas joué toutes les compos, l'album n'est pas encore sorti. Même si on avait vraiment envie de jouer les nouveaux titres ! Ça ne le fait pas de jouer trop de nouvelles chansons que le public ne les connaît pas. En général ça fait même un flop, les fans veulent entendre les trucs qu'ils connaissent et qu'ils attendent un peu !

**UNEARTH – THE MARCH**
**METAL BLADE RECORDS**

# ALBUM DU MOIS



## ZOZOBRA
***BIRD OF PREY***
**Post Stoner**
**Hydra Head / La Baleine**
**[9/10]**

Zozobra, c'est le projet de Caleb Scofield, bassiste-hurleur de Cave In. C'est également le nom d'une fête profane célébrée dans la région de SantA Fe durant laquelle on brûle une statue géante, l'Old Man Gloom. Bon voilà pour la partie bio car côté musique, on va faire simple : c'est ENORME !! Voilà, courez acheter l'album... Plus sérieusement, Zozobra c'est une efficacité monstre, des riffs énormes, un son dantesque et la voix de Caleb qui déboîte sa grand-maman... Celui-ci a pris le meilleur du Post Hardcore pour intégrer le meilleur du stoner ou du sludge... Des riffs bien gras et des mélodies incroyables... Le vrai point fort de l'album, qui le démarque de la concurrence. Caleb vient donc d'inventer avec Zozobra le Post Stoner...? Pourquoi pas... Quoiqu'il en soit, le bonhomme sait délivrer une musique qui laisse des traces et en impose. Tout en étant très directe et dévastatrice, la musique de Zozobra sait aussi se laisser aérienne et magique comme sur le morceau "Heartless Enemy". Zozobra touche du doigt une certaine perfection sur cet album et démontre que dans la lourdeur la plus intense, on peut transporter son auditeur dans des contrées assez lointaines. A noter que c'est Aaron Harris (Isis) qui a enregistré l'album et joue de la batterie sur le disque... Vous fallait-il encore une raison de plus pour faire l'acquisition de cette petite perle ? **[Pierre Antoine]**

## ALL SHALL PERISH
**AWAKEN THE DREAMERS**
**Deathcore, ou pas...**
**Nuclear Blast**
**[5/10]**

Sincèrement, on aime bien All Shall Perish. Le groupe s'était fait une spécialité dans la démolition organisée de tympans, à coups de deathcore technique sans aucune concession. Pour ceux qui ont du mal à percuter, All Shall Perish ramonait sévère. Ramonait, car avec Awaken The Dreamer, All Shall Perish exprime plus sa face technique mélodique et progressive. Et le résultat est malheureusement un cas d'école : le groupe a le cul entre deux chaises. Quand ça ramone, c'est bon mais ça manque de conviction. Quand c'est mélodique, ce n'est pas mal du tout, et quand ça devient carrément prog, on sent que le groupe avance à reculons et sans trop savoir ou foncer. Pas étonnant que les morceaux les plus réussis soient ceux où le groupe allie violence inouïe aux mélodies et aux structures complexes, les moments où l'alchimie fonctionne en somme (« Never Again », « Gagged, bound, Shelved and Forgotten »). C'est d'ailleurs cette direction que va probablement suivre All Shall Perish dans le futur. En attendant, on a droit à des morceaux bourrins sans saveur (« When Life Meant More ») et des trucs étonnants comme cette ballade qui fait plouf (« Memories Of A Glass Sanctuary » sous titrée -on a écouté Opeth et ça a été une vrai révélation-), ou cet instrumental progressif totalement inutile (« From So Far Away »). Disons que cet album est un « mal nécessaire » et une étape de transition dans l'évolution de ce groupe auquel on croit toujours dur comme fer. **[Yath]**
http://www.allshallperish.com/
http://www.myspace.com/allshallperish

## BISON BC
**QUIET EARTH**
**Very Heavy Shit**
**Relapse**
**[7/10]**

Le bison d'Amérique est un animal massif, qui peut peser jusqu'à 1 tonne. Donc un groupe qui s'appelle Bison BC, à priori, à intérêt à sonner lourd, gros. Et fort heureusement, ce sont exactement les premiers qualificatifs qui sautent à l'esprit à l'écoute de Quiet Earth. Bison BC peut être globalement placé dans une petite boîte entre Mastodon et High On Fire. Le groupe canadien sonne comme un Mastodon allégé de ses structures bizarroïdes, comme si High On Fire arrivait à franchir le nuage de fumée opaque qui enveloppe ses riffs. Voilà pour les présentations. Les riffs sont heavy/rock, un peu doom par moment, mais les accélérations old school chassent immédiatement l'ennui et la monotonie. En fait, si on s'arrête aux trois premiers morceaux de Quiet Earth, on risque de ranger Bison BC dans la boîte « sympa mais sans plus » (on adore les boîtes). Ne prenez pas cet air indigné les amis, aujourd'hui, 99 % des consommateurs de musique se font un avis définitif après avoir écouté un seul morceau. Et 99 % des consommateurs auraient tort. Car quand « Wendigo Pt 1 » déboule, affichant fièrement ses 8 minutes, Bison BC prend une toute autre dimension. Intro mélodique, violons, riffs heavy, changements de rythmes, thèmes récurrents : les affaires prennent une tournure épique fort intéressante. Et la suite de l'album maintient le niveau, avec notamment des solos lumineux et une facette psychédélique plus affirmée (« Medication « , « Quiet Earth », deux titres monumentaux). Si tout l'album avait été d'une qualité homogène, Quiet Earth aurait certainement été classé dans la boîte « petite pépite ». C'est raté, mais de très peu. Et en attendant de passer dans la boîte « groupes énormes », Bison BC sera dans la boîte « groupes très prometteurs à suivre de près ». **[Yath]**
http://www.myspace.com/bisoneastvan1

## EDGUY
**TINNITUS SANCTUS**
**Heavy Metal**
**Nuclear Blast**
**[7/10]**

Ce qu'il y a de bien avec Edguy, c'est qu'on ne sait jamais à quoi s'attendre. En sept albums, les Allemands ont eu le mérite de ne se répéter que rarement et de varier les ambiances. Après l'excellent Hellfire Club, Rocket Ride faisait figure de joyeux fourre-tout où se trouvaient rassemblées des chansons aux influences et ambiances très variées. Histoire de prendre son public à contre pied, Edguy propose avec Tinnitus Sanctis un album assez sombre et également assez dépouillé au niveau des arrangements. Le premier titre, « Ministry Of Saints », sonne franchement très Indus (pour du Heavy Metal bien sûr) et est particulièrement réussi ! D'ailleurs, le titre de la chanson semble être un clin d'œil à Ministry. Quant à « Sex, Fire & Religion », avec ce tempo lent, heavy et le chant presque torturé de Sammet, est réellement noir, mais rassurez-vous, Edguy ne fait pas de Doom pour autant. Quelques chansons ont une tonalité un peu plus légère comme « 9-9 », le très bon et entraînant « Pride Of Creation » ou « Speedhoven ». Cette dernière est probablement le point d'orgue de Tinnitus Sanctus qui, avec près de 8 minutes, a un vrai souffle épique, orgue Hammond et chœurs à l'appui. Cette chanson aurait d'ailleurs pu figurer dans Avantasia. Voici donc un album qui pourrait plaire à ceux qui n'aiment pas trop le côté Happy Metal de Edguy, ce Tinnitus Sanctus étant l'album le plus rugueux de leur discographie. Et puis Sammet a privilégié l'agressivité dans son chant, ce qui renforce le côté tourmenté de l'album. Mais, comme si Edguy avait peur de déprimer l'auditeur, l'album se termine par le très Rock « Dead Or Rock » et le blues comique « Aren't You A Litlle Pervert ».Au bout du compte, ce Tinnitus Sanctus est un bon album d'Edguy, pas le meilleur mais peut-être le plus déroutant. Gageons que le suivant sera du Happy Metal avec, pourquoi pas, la reprise de la chanson des Schtroumpfs ! **[Breizhjoker]**
http://www.edguy.net/
http://www.myspace.com/edguy

## GRONIBARD
**WE ARE FRENCH FUKK YOU**
**Grind fourre-tout**
**Bones Brigades**
**[7/10]**

Alors qu'on croyait être définitivement débarrassés d'eux, que le navire avait sombré corps et âmes, qu'on pouvait enfin dire librement que ce groupe était vraiment de la merde ***, voilà que nos Lillois nous reviennent encore bien barrés ! Et du coup, nous voilà rassurés. Gros changements : en ce qui concerne le son, la basse de ce vieil exhib' d'Albatard a été mise beaucoup plus en avant au mix et le groupe est beaucoup moins pipi-caca dans ses thèmes. Alors, pour certains, ce sera une hérésie complète, d'autres appèleront ça la maturité peut-être... Côté musique, vous entrerez dans l'album par une bizarrerie très surprenante, carrément une love-song mais à la sauce Gronib' (« Tu Ressembles à l'Amour »), bref du bon et du bien frais. S'enchaîneront alors très peu de blasts, les grunts caractéristiques d'Anal Capone, mais parfois, on se demande si le groupe n'a pas tourné doom/stoner (le très sabbathien « Mongolito », les bien stoner « We Are French Fukk You » et « Petite Pute à franges » ou encore le pachydermique « Cours Forrest Of Equilibrium »). On se retrouve heureusement de nouveau scotchés au plafond avec les speederies crust que sont « Anticrust Superstar » ou « Crusty Boy » et carrément aux anges quand le groupe reprend le « Cannibal Holocaust » de Necrophagia ou nous joue son riff death lourdingue sur l'excellente et variée « Hokoutro ». L'humour est évidemment présent de bout en bout des titres (« Crève Ultra Vomit, crève », qui n'a strictement rien à voir avec le groupe cité, les deux « Spectroum ») et finalement, cet album à l'artwork carrément cool, bien décalé, très 70's au final, semble pouvoir s'adresser à un plus large public car peut-être moins débilos-grind dans l'âme et plus rock n' roll. Ceci dit, ça reste du Gronibard et nous, on n'en demandait pas plus ! **[Will Of Death]**
*** humour, évidemment !
http://www.myspace.com/gronibard

## ANDROMEDA
**THE IMMUNITY ZONE**
**Metal Progressif**
**XIII bis Records**
**[9/10]**

Notre réputation d'ennemis du metal progressif est infondée même si on a massacré des groupes à la pelle. Et notre coup de cœur pour ce nouvel album d'Andromeda est la preuve manifeste de notre bonne foi. The Immunity Zone est un album de progressif pur. Avec tous les éléments caractéristiques du genre. En gros, il a tout ce qu'il faut pour nous irriter profondément. Mais le résultat est à l'extrême opposé. The Immunity Zone est une bombe. Le genre d'album qui fera date et tout simplement le meilleur album du genre sorti cette année. Le groupe du virtuose Reinholdz (guitares) a désormais un style bien défini, et le groupe a évolué pour intégrer tous ses talents de manière optimale. Le chant de Fremberg est d'ailleurs le plus visible de ces talents. Varié et puissant, il porte des mélodies vocales astucieuses et jamais faciles. Les riffs sont énormes et variés, naviguant entre gros thrash (« Another Step » - et son riff qu'on croirait composé pour NonExist, projet thrash/death de Reinholdz) et pur prog (« Censoring Truth », « Worst Enemy »). Le groupe nous gratifie même de quelques véritables merveilles comme le phénoménal « Slaves Of The Plethora Season » qui scotchera tout le monde à la première écoute. Andromeda sait varier les plaisirs, allant même jusqu'à sonner comme un Conception dernière époque (« My Star ») sans jamais copier qui que ce soit. Même le dernier titre, « Veil Of Illumination » véritable déluge technique et épique de plus de 17 minutes nous absorbe complètement, c'est dire ! Un peu comme Threshold, Andromeda fait honneur au metal progressif et l'extirpe

EBLASTSHOP.FR
LE NOUVEAU SITE RÉFÉRENCE EN MERCHANDISING METAL
x EVIDENCE BAG ABORTED
LE NOUVEL ALBUM "STRYCHNINE 213"
+ UN T-SHIRT M OU L
+ UN POSTER
24€
EXCLUSIVITÉ EBLASTSHOP.FR !
x T-SHIRTS À PARTIR DE 12€90
SWEAT-SHIRTS À PARTIR DE 25€90
ET ENCORE PLEIN D´ AUTRES TRUCS SUR :
eblastshop.fr
T-SHIRTS - SWEAT-SHIRTS - HORROR SHIRTS
FUN & PROVOC´ - GIRLIES - BABIES - CD NEUFS & OCCAS´
ACCESSOIRES - ETC...



du gouffre dans lequel certains groupes essayent de l'entraîner. Vive le metal progressif. **[Yath]**
http://www.andromedaonline.com/
http://www.myspace.com/andromedaonline

## SIX FEET UNDER
**DEATH RITUALS**
**Death old school soporiphique**
**Metal Blade**
**[3/10]**

Faut pas se mentir avec Six Feet Under : si un jour, Chris Barnes n'avait pas autant fait parler de lui après son départ fracassant de Cannibal Corpse, personne n'en aurait jamais rien eu à cirer de son groupe actuel, sauf peut-être au début quand Allen West d'Obituary en faisait partie. Et puis, pour avoir vu plusieurs fois le groupe en live, l'ennui nous a souvent guettés assez vite… Et bien, autant être clair, ce n'est pas avec ce nouvel album que ça va changer, sauf à de rares exceptions…Car Six Feet Under, c'est depuis plusieurs albums la même chose : riffs lourdingues, voix d'outre-tombe ou par moments de castor à qui on serait en train de mordre la queue (franchement, c'en est presque risible), un son de gratte très classique, sourd ; en gros, voilà un groupe qui reste ancré dans le début des années 90, mais contrairement à des groupes comme Obituary ou Morbid Angel, ne nous amuse plus du tout. On en est même presque au point de s'offusque quand, sur « None Will Escape », le groyupe se permet l'outrecuidance de piller sans vergogne le riff du refrain de 'Pull The Plug' de Death, sur l'album Leprosy. Alors, on sait bien que Terry Butler était le bassiste de Death à cette époque mais quand même… Heureusement, « Into The Creamtorium » parvient un peu à nous sortir de notre torpeur par sa rapidité, « Shot In The Head » à nous faire headbanguer et apprécier son solo, tandis que "Bastard" sonne bien rock n' roll…Mais très franchement, en ces temps de crise financière pour tout le monde, il y a des trucs bien plus intéressants à acheter que cet album qui a une fâcheuse tendance à nous faire perdre du temps, tant les titres se ressemblent tous... Bref, passons ! **[Will Of Death]**
http://www.sfu420.com/

## DUFF MCKAGAN'S LOADED
**WASTED HEART EP**
**Rock**
**Century Media / EMI**
**[5,5/10]**

Duff McKagan, ex-Guns N'Roses et bassiste actuel du « presque Guns N'Roses » Velvet Revolver, revient avec Loaded ; un projet épisodique, qui a commencé à la fin des années 90 et qui s'était matérialisé avec deux albums qui ont eu un accueil assez discret, Live Episode en 1999 et Dark Days en 2001. C'est donc avec un EP, intitulé Wasted Heart (qui est en fait un prélude à un nouvel album qui devrait voir le jour courant 2009), que le groupe re-pointe son nez, accompagné de quelques concerts à travers la planète. Duff, pour les intimes, y assure donc le chant et la guitare, et s'accompagne du batteur Geoff Reading (New American Shame, Green Apple Quickstep), du bassiste Jeff Rouse (Alien Crime Syndicate, Vendetta Red) et du guitariste Mike Squires (Alien Crime Syndicate). Autant aller droit au but, il n'y a pas de grande surprise à l'écoute de ce cinq titres. Le mix est propre, les compos sont directes et accrocheuses, du genre à fredonner le matin pour vous mettre de bonne humeur. C'est du bon rock dans le genre très conventionnel : intro, couplet, refrain, pont, petit solo… etc … on y trouve même la pseudo ballade, qui, comme vous l'aurez deviné, s'intitule Wasted Heart. C'est bien joué, avec conviction, mais ça manque un peu d'accroche. Le chant de Duff est soigné, posé… on est loin de sa voix rugueuse et souvent fébrile du temps de GN'R et de son premier album « punk rock » solo, Believe In Me ; les bienfaits de la cure de désintox' ? Wasted Heart est donc une mise en bouche, pas désagréable du tout, mais on espère que le plat de consistance sera beaucoup plus riche et copieux. Duff McKagan a au moins le mérite de ne pas perdre son temps et d'être productif durant la pause qui est imposé aux membres de Velvet Revolver, depuis le départ de Scott Weiland. On attend la suite pour être réellement convaincu. **[Gaet']**
http://duff-loaded.com
www.myspace.com/loaded

## ISKALD
**REVELATIONS OF RECKONING DAY**
**Black Metal**
**Indie Recordings**
**[8/10]**

On avait craqué sur Iskald dès son premier album, sorti en 2006. Ce jeune groupe nous avait bluffés avec son black metal classique mais tellement percutant et mature. Iskald revient avec un deuxième album encore plus intéressant que le premier. Encore plus que sur son premier album, Iskald a gravé sa personnalité. Le mot d'ordre est toujours efficacité, mais aussi intelligence. Les structures ne sont pas toujours évidentes, les riffs originaux et ultra efficaces, les rythmiques changeantes (« The Orphanage »). Tout est parfaitement en place pour capter l'auditeur et le mener par le bout du nez. À côté de ça, les éléments typiquement black sont parfaitement maîtrisés, grâce au chant haineux et aux ambiances finement distillées. D'ailleurs, le groupe n'hésite pas à rallonger ces titres, les neufs minutes énormissimes de « Warriors Of The Northern Twilight Pt.2 » (mais aussi les 7 minutes de « Det Stilner Til Storm ») étant une véritable leçon de black épique. Si on ajoute à toute cette maîtrise impériale la capacité typiquement norvégienne de donner une dimension symphonique (« Journey To Hel ») et les quelques incursions lumineuses de synthé, on obtient un des meilleurs albums de black sortis cette année. Facile. **[Yath]**
http://www.iskald.com/
http://www.myspace.com/iskald

## LORDI
**DEADACHE**
**Monster Metal**
**Label**
**[6,5/10]**

Lordi, magnifique, souvenez-vous de l'Eurovision 2006, ces monstres qui ont joué du Heavy Metal lors de ce concours ringard et qui l'ont remporté pour le plus grand bonheur de Michel Drucker … Cet évènement leur a permis d'être n°1 des ventes d'albums en Finlande et de se faire connaître au-delà de ses frontières, bénéficiant même d'une distribution aux Etats-Unis. Deadache est donc le premier album depuis cet évènement et nul doute que le groupe souhaite profiter de cet éclairage inattendu pour continuer sur sa lancée. A la fois heavy et entraînant, la musique d'un Lordi inspiré a de quoi séduire, encore faut-il aimer la voix d'ours du monsieur. Sinon, cet album est plutôt réussi avec ses refrains immédiats et ses rythmes dansants. Les premières chansons vont parfaitement dans ce sens et ainsi l'album démarre en trombe avec les imparables « Bite it like a bulldog », « Deadache » et « Drsinisin ». Dans le même ordre d'idée, il y a le bien speed « Raise Hell In Heaven » et « Manskin Boots » dont l'intro pourrait faire penser à Rammstein. Lordi s'est fendu d'une ballade avec piano plutôt bonne avec « Evilyn », « Missing Miss Charlène » et ses chœurs d'enfants est particulièrement réussie ainsi que le lent « Monster keep me company », ces deux dernières se démarquant du reste de l'album. Deadache marque donc un net progrès de Lordi en proposant un album globalement

## CYNIC
***TRACED IN AIR***
**death-metal progressif**
**Season Of Mist**
**[9/10]**

Certains splits sont apparus au fil du temps comme un immense gâchis, laissant un goût horrible d'inachevé, celui des prog-deathers américains de Cynic faisant partie de cette catégorie. En effet, les géniteurs du fantastique Focus, sorti en 1993, n'avaient pas réussi à séduire un public qui n'était en fait pas encore prêt à accueillir une musique aussi torturée et aérienne dans le milieu du death : trop prog et mélodique pour les fans de death et trop brutale pour les progueux... Bref, le groupe avait très vite jeté l'éponge, se concentrant sur un autre projet, Portal, qui ne resta malheureusement qu'au stade de la démo... Oui, mais voilà, avec le retour au premier plan du death old school, les gars se sont dit qu'il y avait peut-être une nouvelle place pour eux, surtout depuis que les festivals européens avaient de nouveau montré de l'intérêt pour eux, à un moment où Atheist ou encore Pestilence reviennent aussi... Et l'incroyable, l'inespéré, l'impalpable se produit enfin : Cynic ressort un album, en plus chez nos frenchies de Season Of Mist ! Reformé autour du line up originel (Sean Reinert, Sean Malone et Paul Masvidal), renforcé par un certain Tymon à la deuxième gratte et aux growls, le groupe donne enfin une suite à Focus et très franchement, c'est du grand art ! Oh, le style n'a pas changé : ne vous attendez pas à du blast ici ni à des envolées brutales ! Tout est calculé pour vous emmener dans un voyage intersidéral, du fait de la voix robotique de Paul, toujours trafiquée au vocoder et des riffs torturés, parfois joués en son clair, toujours mélodiques. La voix de Paul, justement, parlons-en : pour certains, c'est une voix de tapette trafiquée mais force est de reconnaître que sans elle, il n'y a tout simplement pas de Cynic ! Encore plus mélodique que dans le passé, elle est toutefois un peu plus naturelle, tandis que Tymon vient donner un peu de brutalité à l'ensemble par des backing death de fort bon aloi. Côté soli, c'est évidemment de la haute voltige mais sans en rajouter : ils servent les chansons et pas le contraire... Quant à la section rythmique formée par les deux Sean, que dire ? C'est une véritable leçon de basse-batterie technique à laquelle vous aurez droit ici ! Quelle virtuosité ! Bref, Cynic sort ici l'album tant espéré en étant encore plus progressif que par le passé et reprend le trône qu'il n'aurait jamais du abandonner vers 1994. Seul bémol à cet album mais il semble de taille : 34 minutes, c'est trop court ! On en aurait bien repris pour 20 minutes supplémentaires ! Cynic n'est pas un groupe de death progressif parmi tant d'autres : Cynic est LE death progressif, tout simplement et on se demande bien de qui Opeth ou eux aurait du faire la tête d'affiche de leur tournée commune en novembre... **[Will Of Death]**

réussi qui, malgré quelques titres un peu faiblards, devrait augmenter le nombre des adeptes du Monster Metal. **[Breizhjoker]**
http://www.myspace.com/lordi
http://www.lordi.fi/Lordi_The_Official_Website.htm

## NO RETURN
**MANIPULATED MIND**
**Thrash Death**
**Dockyard1 / Underclass**
**[8/10]**

No Return ! Voilà certainement un des groupes les plus sous-estimés de toute la scène Metal française, voire mondiale ! Pourquoi ? Parce qu'en dépit de terribles albums sortis depuis 1989, avec notamment un Self Mutilation dantesque en 2000, le groupe n'a toujours pas réussi à établir un vrai statut de valeur sûre aux yeux du public... La faute certainement à trop de changements de line up et de labels, ce qui encore le cas ici puisqu'Alain Clément est allé dénicher les ex-Korum Nicolas Coudert et Boban Tomic (guitares, batterie) et David Barbosa à la basse et que l'album sort chez Dockyard1. Heureusement, Moreno Grosso (qui a perdu dans l'affaire sa longue tignasse) est resté, remplaçant avantageusement depuis deux albums Steeve Petit, parti s'amuser avec son Zuul FX, simplement parce que sa voix est plus death metal dans l'âme... Résultat ? Un nouvel album d'une puissance rare, technique à souhait, qui fera pâlir pas mal de zicos, mais qui est surtout entraînant au possible, car la base de tout ça reste un thrash dévastateur. Ceux qui ont vu récemment le groupe en tournée savent de quoi on parle : le No Return actuel est une véritable machine de guerre et cet album un vrai rouleau-compresseur, qui n'est pas sans rappeler parfois les heures techniques de Death. Des rythmiques d'enfer aux riffs incisifs, quelques blasts pour encore plus de violence, des soli toujours aussi intéressants et variés, et une prod' vraiment excellente mettant enfin parfaitement en valeur les compos variées d'Alain, voilà ce à quoi il faut vous attendre, avec en point de mire le fait que les samples ne font plus partie de la panoplie No Return et que c'est bien mieux ainsi.Pas besoin d'un plus long discours, No Return sort là une bombe de thrash death des familles que tout amateur devrait posséder. Rassurant de voir que la France n'a vraiment, mais alors vraiment plus rien à envier à l'étranger ! **[Will Of Death]**
http://www.myspace.com/noreturn2006

## TRUST
**13 À TABLE**
**Rock**
**Mercury / Universal**
**[5,5/10]**

On a beaucoup parlé depuis le retour de Trust de l'orientation musicale prise par le groupe sur la tournée 2006, avec l'adjonction d'un DJ scratcher (le sympathique Deck), ayant beaucoup dérouté les fans. Pour beaucoup, à l'international, il y a Metallica qui a trahi l'esprit du thrash et ses racines, et bien, chez nous, on a Trust... Enfin, ça, c'est pour les étroits d'esprit qui n'ont rien compris car il y a bien longtemps que Trust fait ce qu'il veut, sans se soucier de quiconque. Et bien, que les détracteurs fourbissent leurs armes et affûtent leurs mots assassins, car avec ce 13 à Table, Trust va faire fuir les derniers irréductibles, poussant à son paroxysme son côté rock easy listening, délaissant encore plus le hard pour lequel on s'est prosterné devant lui dans les années 80... Très franchement, on a beau vouloir être patient et tolérant, on a vraiment trop l'impression de n'avoir affaire ici qu'à un groupe de rock de plus, s'il n'y avait pas le chant et le verve verbale caractéristique de Bernie, parasité par des scratches et des samples selon


Six Feet Under
Death Rituals
„La machine du GROOVE est de retour! Le Death Metal ne peut pas être plus catchy que „Death Rituals".
* Edition limitée deluxe avec 3 bonnus tracks"
out: 17.11.08
SIX FEET UNDER + *Death Rituals*
www.sfu420.com + www.myspace.com/sixfeetunder

UNEARTH
The March
The new Thrash Titans at their very best! Toute la puissance et l'énergie d'UNEARTH rassemblées dans un seul album! Produit par Adam D. et mixé par Andy Sneap !
* Une première édition limitée (exclusivement européenne) comportera un titre et un DVD bonus!
out now!!!
UNEARTH + *The March*
www.unearth.tv + www.myspace.com/unearth

Metal Blade Records ONLINE STORE
- The Loudest Shop On The Net
http://shop.metalblade.de
EASY PAYMENT! PayPal MasterCard VISA
+ low prices + quick processing + friendly service + convenient shipping rates
Season of Mist

01.10.08

BRING ME THE HORIZON. SUICIDE SEASON.

ENHANCED ALBUM FEATURES: 'THE COMEDOWN' VIDEO, 'PRAY FOR PLAGUES' VIDEO & 2 DESKTOP WALLPAPERS!

BRING ME THE HORIZON
'Count Your Blessings'

BRING ME THE HORIZON
'This Is What The Edge...'

BURN DOWN ROME
'Devotion'

THE LEGACY
'Beyond Hurt, Beyond Hell'

FOR MERCH & LIMITED EDITION ITEMS VISIT VISIBLENOISE.COM/CATALOG • FOR NEWS & COMPETITIONS JOIN THE MAILING LIST AT MYSPACE.COM/VISIBLENOISEROCKS



beaucoup inadaptés même si le talent de Deck n'est pas à remettre en cause. Cet album est bien construit, certes, les soli de Nono toujours inspirés, les titres ont vraiment une âme mais à l'instar de « Venez » ou « Surveille Ton Look », le rythme général est beaucoup trop lent et surtout, les grattes manquent singulièrement de distorsion. On ne parvient pas à retrouver la hargne qui animait encore Trust dans les années 90 dans cet album. Le seul titre qui vous fasse vraiment taper du pied et secouer la tête est « Après Les Hymnes » mais il arrive beaucoup trop tard ; surtout, il est beaucoup trop rare sur cet album ! Comme quoi Trust est encore capable de vous remuer le sang quand il veut. Alors qu'après ce titre, on pouvait enfin espérer avoir un bouquet final digne de ce nom, malheureusement, le groupe propose un dernier titre dispensable à la sèche ! Bref, en gros, retombe dans les travers de l'album. La version finale de l'album est cependant sauvée par l'ajout d'un DVD bonus présentant 5 titres enregistrés lors de ce fameux concert célébrant les 30 ans de carrière du groupe à l'Olympia, en décembre dernier (« Palace », « Au Nom De La Race », « On Lèche, On Lâche, On Lynche », « Le Temps Efface Tout » et le très mou « Chaude Est La Foule », qui porte décidément très mal son nom...). On en aurait bien repris pour plus (on espère que le live complet sortira un jour publié) car le son et l'image sont très bons, l'ambiance parfaite et le fait d'armes de ces 5 titres est représenté par cette nouvelle version complètement revisitée de « Palace », qui devient techno plutôt que disco. Certains vont encore crier à l'hérésie mais reconnaissons que c'est vraiment bien foutu... Bref, voilà un album de Trust qui ne restera pas dans les annales et qui va malheureusement vite prendre la poussière, tout simplement ! Ceci dit, nous avons été ravis de voir les premiers chiffres de vente qui prouvent que les légendes ne meurent jamais, légendes qu'on retrouvera d'ailleurs avec un grand plaisir sur la prochaine tournée de cet automne ! Trust forever, mais c'est la dernière fois qu'on sera indulgents, messieurs ! **[Will Of Death]**
http://www.trust.tm.fr

## ZONARIA
**THE CANCER EMPIRE**
**Death Metal Mélodique**
**Century Media**
**[7,5/10]**

Fort d'un nouveau deal avec Century Media, Zonaria nous présente son second album, The Cancer Empire ». Infamy & The Breed, sorti en 2007, montrait de fortes influences du côté d'Hypocrisy tant musicalement que vocalement, le chant de Berglund faisant pas mal penser à celui de Tägtgren. Et si l'ensemble était sympathique, le groupe ne sortait pas trop du lot pour autant. Zonaria a décidé de mettre toutes les chances de son côté en enregistrant dans les studios Fredman et en étant produit par Frederik Nordström. Ce qui frappe d'emblée, c'est la présence de claviers façon Dimmu Borgir ! Attention, ils ne sont pas aussi présents que dans le cas de Dimmu mais surtout utilisés dans les intros ou pendant des passages plus calmes. Il est clair que Zonaria a bien progressé dans le domaine de la composition. Les mélodies sont vraiment bien trouvées et particulièrement celles jouées en guitare lead, celle-ci parsemant les chansons de ses interventions avec justesse. Zonaria sait alterner les blasts avec les moments d'accalmie de façon fort judicieuse, rendant ainsi les passages furieux encore plus intenses comme sur « Slaughter & Passion ». La production est nickel : à la fois massive et puissante tout en permettant de parfaitement appréhender toutes les subtilités. Une chanson comme The Cancer Empire devrait permettre à Zonaria d'être reconnu comme un bon espoir du Death Mélodique. **[Breizhjoker]**
http://www.myspace.com/zonaria
http://www.zonaria.com/

## OMNIUM GATHERUM
**THE REDSHIFT**
**Death Metal Mélodique**
**Candlelight**
**[6/10]**

C'est incroyable comme l'histoire peut être injuste. Comment a-t-on à ce point là pu oublier Edge Of Sanity ? Ce groupe a eu une influence primordiale sur la scène death mélodique et tout le monde semble l'avoir oublié. Heureusement que des albums très réussis comme ce Redshift d'Omnium Gatherum évoquent clairement l'ancien groupe de Dan Swäno. Ces deux groupes ont la même facilité à jouer du death metal presque mainstream, mélodique, accrocheur, groovy et extrêmement fluide. Pas un accroc sur The Redshift. Les riffs font taper du pied, les moments mélodiques sont intenses, le chant en growl est profond, et le chant clair parfait. En gros, ce nouvel album des Finlandais s'écoute avec un plaisir certain et accroche immédiatement. Même si tout ça est un peu trop lisse et « gentil », et qu'en bons Finlandais, Omnium Gatherum n'ont pas pu s'empêcher de nous servir l'habituelle soupe « gothique », désormais spécialité locale (« Greeneyes »). A côté de cette faute de goût prévisible, il y a quand même de superbes morceaux comme « The Redshifter » ou « The Return » pour faire bondir les plus mous d'entre vous. **[Yath]**
http://www.omniumgatherum.org/
http://www.myspace.com/omniumgatherum

## AC/DC
**BLACK ICE**
**Hard Rock**
**Sony**
**[8/10]**

Il nous a fallu attendre 8 ans pour que AC/DC donne un successeur à Stiff Upper Lip. Jamais le délai n'avait été aussi long entre deux albums de nos Australo-Ecossais préférés. La rumeur voulait que ce qu'AC/DC avait de prime abord proposé pour inaugurer son nouveau deal avec Sony avait été rejeté, la qualité étant jugé insuffisante. Les revoici donc renvoyés à leurs chères études. Il faut dire que certains, dont votre serviteur, avaient trouvé Stiff Upper Lip profondément ennuyeux, la cause à ce mid tempo permanent pendant lequel il ne se passait rien, dépourvu de cette tension sous-jacente qui rend la musique d'AC/DC si excitante. Bref, AC/DC ronronnait comme un gros chat dans son panier, les griffes gentiment rentrées. Black Ice, comme pour se faire pardonner de cette attente, est composé de 15 chansons : jamais un album d'AC/DC n'en avait compté autant. « Rock n' Roll Train », premier single issu de l'album, est le titre le plus évident avec une structure très classique couplet/refrain/ couplet/ refrain/ solo /couplet/refrain. Comme la plupart du temps chez AC/DC, serait-on tenté de dire ! C'est vrai mais ce Black Ice réserve son lot de surprises. Tout d'abord, la structure précitée n'est plus forcément de mise et nombre de titres comportent leur lot de breaks, et de variations diverses qui empêchent l'album de sombrer dans la monotonie. Si si, AC/DC peut surprendre après plus de 30 ans de carrière. Pour ce qui est des nouveautés, la basse a plus d'importance que par le passé, on pourrait même dire que le duo basse/batterie est la colonne vertébrale de ce Black Ice. Le meilleur exemple étant « War Machine », avec son rythme menaçant où la basse tient les premiers rôles tout au long de la chanson. Angus Young n'est pas en reste

## MISERY INDEX
**TRAITORS**
**Death Metal / Hardcore**
**Relapse**
**[9/10]**

Depuis le début de sa relativement jeune carrière, et malgré les nombreux changements de line-up, Misery Index alterne entre le bon (Retaliate) le très bon (Discordia, Overthrow) et l'exceptionnel (Dissent). Et ce nouvel album ne dérogera pas à la règle, Misery Index reste avec Traitors dans le haut du panier. Le temps nous dira si « Traitors » est exceptionnel ou « juste » très bon. Par rapport à Discordia, le groupe a un peu abandonné son hystérie permanente (qui avait transformé l'album en véritable boule de nerfs) pour revenir à un death metal plus varié, dynamique et donc efficace. L'éternel débat en somme. Et il faut avouer que la sauce prend très bien, et tout de suite après l'intro (« We Never Come In Peace »), « Theocracy » explose tout sur son passage, avec ses parties rapides, ses gros riffs et son solo mélodique de toute beauté. Tout Misery Index est là, même le côté Hardcore (l'urgence, l'hystérie) qui est moins présent dans les riffs mais omniprésent dans les paroles et l'attitude du groupe. Car c'est aussi ça Misery Index : un discours intelligent, des pochettes étudiées et une attitude intègre. Vous l'aurez compris, Misery Index est devenu une véritable entreprise de démolition (aïe aïe aïe, on imagine à peine les concerts). La fragilité et la nervosité inquiétante des précédentes réalisations va peut-être manquer sur Traitors, mais il reste impossible de résister à l'efficacité de cet album et aux véritables tueries que sont les « Traitors », « Ghost Of Catalonia » (avec son atmosphère magistrale) et autres « Blacksites ». Et puis ceux qui vraiment regrettent le côté hardcore du groupe pourront toujours se régaler avec le nouvel hymne du groupe « The Arbiter » : « Put Up Your Fist » !!!!**[Yath]**

et y plante des interventions assassines comme des banderilles. Autre grosse surprise avec Angus Young s'essayant avec bonheur au bottleneck sur « Stormy May Day », excellent titre blues comme un clin d'œil au « Stormy Monday » de T. Bone Walker, popularisé par Albert King. Autre originalité, « She Likes Rock n' Roll » possède un groove (encore grâce à la basse) proche du Funk qui donne envie de remuer du cul et un refrain taillé pour faire chanter les stades. A remarquer également « Anything Goes » qui sonne assez pop un peu à la manière d'un « Who Made Who » ou « You Shook Me » et qui devrait cartonner live. Même des titres très classiques comme l'entraînant « Rocking All The Way », le bluesy « Money Made » ou « Smash & Grab » sont efficaces, déjà grâce aux refrains vraiment réussis et à la conviction de l'interprétation d'AC/DC dont l'enthousiasme est presque palpable. Les compositions ont visiblement été plus travaillées que sur les 2 précédents albums comme en attestent les nombreuses ornementations sonores qui jalonnent l'album et une foule de subtilités qui se découvrent écoute après écoute. Le grand homme de cet album est sans nul doute Brian Johnson qui délivre une performance remarquable, a tel point qu'on a l'impression d'avoir affaire au Brian des débuts. La production est quant à elle fantastique, probablement la meilleure de l'ère Johnson, assurée par Brendan O'Brien (Pearl Jam, King's X, Neil Young, RATM, Springsteen etc.), qui a réussit à renouveler le son d'AC/DC sans le dénaturer et surtout a su les pousser à donner le meilleur d'eux-mêmes. Au final, Black Ice est probablement l'album le moins immédiat à appréhender des dernières productions d'AC/DC mais aussi le plus excitant. En tout cas, cet album n'a pas fini de tourner sur les platines. **[Breizhjoker]**

## IN THIS MOMENT
**THE DREAM**
**Metalcore FM à fleurs**
**Century Media**
**[5,5/10]**

Vous vous souvenez d'In This Moment ? Non ? A la rédaction, on s'en souvient (particulièrement Geoffrey avec ses posters de Maria au dessus de son lit). C'est le groupe de Metalcore FM à la Killswitch Engage qui a pour caractéristique d'avoir une jolie blonde au micro, un dreadeux à la guitare et des méchus aux autres instruments. Leur premier album paru en 2007 n'avait rien d'innovant, mais dégageait une énergie et une efficacité indéniables.
Pour ce nouvel essai, intitulé The Dream, les passages les moins radiophoniques ont disparu : deux cris, un couplet hurlé restent à l'appel. Ici, rien pour les «Metal heads». Une musique toujours teintée de Metalcore avec des riffs heavy façon 80's, des petits passages rentre-dedans par ci par là, mais surtout des plans à la sauce punk-californienne typés FM bien plus présents que précédemment. L'efficacité est toujours présente, mais elle n'est plus là pour servir un groupe de Metalcore, mais une énième formation radiophonique «west coast».
Une bonne production, efficacité, facilité d'accès, mélo à gogo (deux ou trois love songs accompagnées d'un piano), une jolie chanteuse aux goûts vestimentaires appréciés par les teenagers, des mèches, des dreads : le rêve (The Dream) pour MTV, le cauchemar pour l'amateur de Metalcore. **[Loys]**
http://www.myspace.com/inthismoment

## BLEEDING THROUGH
**DECLARATION**
**Heavy and Dark Metalcore**
**Trustkill Records**
**[8,5/10]**

DECLARATION: Bleeding Through est de retour ! Fer de lance d'un Metalcore plutôt tendance, ces zicos nous surprennent une nouvelle fois, armés de ce quatrième opus. Cette fois-ci : pas de «chichis». Adieu refrains mélodiques californiens sauce emo. Juste un soupçon de chants mélodiques plus posés, teintés d'une atmosphère sombre, beaucoup plus présente qu'auparavant. Toujours aussi énergique si ce n'est plus, leur musique tient plus du Metal que du Metalcore qu'ils sont sensés représenter : juste quelques mosh-parts ça et là nous rappellent le côté «core». La production de Devin Townsend (Strapping Young Lad), donne une autre dimension à leur musique. Les claviers mis en avant de la séduisante Marta (beaucoup plus élaborés que par le passé), le chant de

sélection fnac
GOJIRA
The way of all flesh
Nouvel abum. Sortie le 6 octobre
Disponible en cd et digital
Également à télécharger sur fnac music
Locations en exclusivité : magasins Fnac
LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT
myspace.com SCPP PIAS FRANCE LISTENABLE RECORDS fnac.com Agitateur de curiosité

Brandan Schieppati agrémenté d'une reverb' et la batterie avec ses parties blastées, peuvent nous rappeler deux choses : le groupe du producteur sur les grandes lignes et un style particulièrement apprécié de nos amis des pays nordiques, le black metal. Cette production, ainsi que les choix artistiques de Bleeding Through, font de cet album une très bonne surprise ; toutefois, un point vient hélas parfois obscurcir le tableau : le mix. Sur certains passages, les guitares se retrouvent noyées par les autres instruments. Néanmoins, le groupe d'Orange County a rempli sa mission, faire au moins aussi bien que précédemment tout en évoluant ! **[Loys «Bakemono»]**
http://www.bleedingthrough.com/
http://www.myspace.com/bleedingthrough

## SATYRICON
**THE AGE OF NERO**
**Black-Metal**
**Roadrunner Records / Warner**
**[9/10]**

Est-ce que le black metal se résume à une musique faite par des Norvégiens, enregistrée sur un quatre-pistes, dans un garage au fond d'un bois enneigé ? Ou n'est-ce pas simplement un état d'esprit, peu importe la forme qu'il peut prendre ? Avec Satyricon, la question ne se pose pas. Le groupe ne joue plus de black metal dans son sens le plus restrictif ? Peu importe, Satyricon EST le black metal. La mutation effectuée depuis quelques albums, ayant donné naissance à un Now, Diabolical éblouissant se continue aujourd'hui avec The Age Of Nero, glacial, martial et inarrêtable. Avec cette alliance improbable d'un son old school allié à une production puissante, l'album se mue plus facilement que son prédécesseur vers des excès de violence, relents de la fougue d'antan. En huit titres, le groupe exploite la noirceur, la haine et la rage sous toutes leurs formes. Comme à l'habitude, difficile à cerner aux premières écoutes, l'album se révèle une fois de plus infaillible. Tellement sale, perturbant, qu'une fois de plus, le groupe assume son statut de très grand groupe de black Metal. **[Geoffrey]**

## ANANTA
**IN MEDIA RES**
**Metal moderne**
**Symbol Musik**
**[8/10]**

Sorti de nulle part peut-être, en tout cas, retenez bien le nom d'Ananta, qui n'a pas fini de faire saigner vos oreilles dans les prochaines années. Maîtrisant parfaitement son sujet, le groupe pulvérise les limites du thrash-death, en lui insufflant violence et mélodie. Originaire de Montpellier, le groupe crée son propre univers et se forge sur ce premier album. Bien sûr, on décèle de ci de là les influences de Soilwork ou encore Meshuggah, mais l'ajout de samples emmène l'ensemble vers d'autres contrées. On pourrait rechigner sur une certaine monotonie sur la longueur, mais ce serait déplacé. Avec un son en béton armé signé Guillaume Bideau (Mnemic, One-Way Mirror), Ananta est armé pour tout détruire. **[Geoffrey]**

## LOSING SUN
**PERSPECTIVE**
**Néo métal moderne**
**GMF Records / La Baleine**
**[6,5/10]**

Losing Sun est un groupe de Cardiff qui s'est formé en 2005 et qui pourrait facile-ment être comparé à la totalité des groupes de néo-métal des années 90, la puissance du son actuel en plus. Sauf qu'aujourd'hui, les standards ont bien changé et la musi-que du groupe paraît bien fade. On retrouve de nombreux passages aériens si caracté-ristiques du style qui copulent avec de gros riffs à une corde qui "bastonnent". Niveau chant, le bât blesse encore plus. Une pâle copie de Maynard James Keenan qui ne lui arrive vraiment pas à la cheville... Pas facile d'imiter des dieux vivants... Même l'un des meilleurs morceaux de l'album, « Classic Art Betrayal », ne justifierait pas l'achat de cet album. Non vraiment, difficile de se satisfaire pleinement de Losing Sun. Les morceaux sont accrocheurs, puissants mais indéniablement lassants. Pour tous ceux à qui Disturbed ou Godsmack manquaient énormément... **[Pierre Antoine]**
www.myspace.com/losingsunuk

PROCHAIN NUMÉRO DÉBUT DÉCEMBRE !!!

## CRADLE OF FILTH
**GODSPEED ON THE DEVIL'S THUNDER**
**Dark-metal**
**Roadrunner Records / Warner**
**[9/10]**

Allez, on va faire les vieux grincheux bornés : Cradle Of Filth, c'était mieux avant, période Dusk And Her Embrance ou encore Cruelty And The Beast. Avant ce nouvel album bien sûr. Car sans jamais avoir sorti de mauvais album, le groupe anglais n'avait plus depuis longtemps sorti un album de la trempe de cette nouvelle offrande, Godspeed On The Devil's Thunder. Album conceptuel, le groupe renoue avec l'inspiration d'antan, ces ambiances, ces riffs qui ont forgé la légende. Basés sur l'histoire de Gilles de Ray, les textes ne se focalisent pas sur les combats de ce Français aux côtés de Jeanne d'Arc, mais bien sûr son côté sombre, celui de l'homme qui a torturé, tué, expérimenté dans une folie destructrice puis dans sa recherche d'une salvation qui ne vint jamais. Un thème parfait pour la bande de Dani Filth, qui renoue ici avec un thème provocateur tel qu'il les affectionne tant. Mais cet album est surtout celui de l'inspiration retrouvée, le retour de ce romantisme morbide, entre moments de beauté rare et ces envolées brutales caractéristiques soutenues par un nouveau batteur diabolique en blasts. La voix de porcin de Dani fait toujours son effet et ajoute à des ambiances très symphoniques, peaufinées dans le moindre détail. Une véritable bande-son envoûtante, avec une progression dans la violence musicale au fur et à mesure de la chute dans la folie de Gilles de Ray. Vous n'y croyiez plus ? Ils l'ont fait. **[Geoffrey]**

**ANANTA** www.myspace.com/anantametal

"In Media Res." DEBUT ALBUM

DELUXE DIGIPACK EDITION - 16 TRACKS

Mastered by Guillaume Bideau @ Dogs In The House Studio

Featuring guests by Guillaume from MNEMIC / ONE-WAY MIRROR

Ole from EYELESS, Matt from END & Olive from ERLEN MEYER

RELEASE : NOVEMBER 20TH 2008

www.myspace.com/symbolmuzi

ANANTA

IN MEDIA RES

Genius MELODEATH inspired by musical madness of DARKANE / SOILWORK / DEVIN TOWNSEND

- released under the trademark of New Wave Of Heavy French Metal -

EUROPEAN TOUR from November 6th to 29th

with SOILWORK & ONE-WAY MIRROR

# CRADLE OF FILTH

Nouveau "concept album"

Godspeed On The Devil's Thunder

Sortie le 27 Octobre

Disponible en Edition Collector et CD

EN CONCERT

le 2 décembre 2008

à Paris-Le Bataclan

ROADRUNNER RECORDS

www.cradleoffilth.com - www.roadrunnerrecords.fr

# SATYRICON

THE AGE OF NERO

## NOUVEL ALBUM

DISPONIBLE EN EDITION COLLECTOR DOUBLE CD

(8 TITRES INÉDITS + CLIPS) & CD STANDARD

SORTIE LE 03 NOVEMBRE 2008

## TOURNÉE 2008

LE 21 NOVEMBRE - NANCY, CHEZ PAULETTE

LE 22 NOVEMBRE -RENNES, ANTIPODE

LE 23 NOVEMBRE -PARIS, LA LOCOMOTIVE

LE 29 NOVEMBRE - LYON(FEYZIN), L'EPICERIE MODERNE

ROADRUNNER RECORDS

WWW.MYSPACE.COM/ROADRUNNERFRANCE WWW.ROADRUNNERRECORDS.FR